



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilletts de Chabbath suivants :

| | Page |
|---|------|
| Le feuillet de la Communauté Sarcelles .. | 3 |
| La Torah chez vous | 5 |
| Shalshet News | 7 |
| La Voie à Suivre | 11 |
| Boï Kala..... | 15 |
| Koidinov | 17 |
| Autour de la table du Shabbat..... | 18 |
| Haméir Laarets..... | 20 |
| Le Chabbat de Rabbi Na'hman | 24 |



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

CHABBAT VAYICHLA'H

Yaacov envoya des anges vers Essav son frère avec le message (en autre) suivant: «J'ai acquis bœufs et ânes (littéralement, un 'taureau' et un 'âne')...» (Béréchit 32, 6). Selon le Midrache, Yaacov faisait allusion avec un «taureau» à son fils Yossef auquel Moché fit l'éloge suivante: «Premier-né est son taureau, qu'il est majestueux» (Dévraim 33, 17), et avec un «âne» à son fils Issakhar qu'il décrivit en ces termes: «Issakhar est un âne musculeux» (Béréchit 49, 14). Pour saisir la portée du message de Yaacov à son frère, interprété selon notre Midrache, Rabbi Dovber – le Maguid de Mézeritch explique que notre «Essav» intérieur, notre Penchant au Mal, tente de nous corrompre de deux façons: à travers l'«ardeur» de notre désir pour les plaisirs matériels, et par la «tiédeur» de l'indifférence envers le bien et la sainteté. Nous pouvons contrer ces deux assauts d'Essav par une «ardeur» et une «tiédeur» positives, nous passionnant pour ce qui est saint et demeurant indifférents au matérialisme. Ceux-ci sont respectivement caractérisés par Yossef le «taureau» et Issakhar l'«âne». En effet, Yossef est le «feu» qui détruit Essav, comme le dit le verset: «...Et la maison de Yossef sera une flamme; et la maison d'Essav, de la paille...» (Ovadiya 1,

18). C'est pourquoi, «après que Ra'hel eut donné le jour à Yossef, Yaacov dit à Laban: Laisse-moi partir, que je retourne chez moi, dans mon pays» (Béréchit 30, 25), car, explique Rachi: «Lorsque Yossef est né, Yaacov a été assuré que le Saint béni soit-Il lui donnerait la victoire (sur Essav), aussi prit-il la décision de rentrer chez lui.» Ainsi le «feu» de Yossef - celui de la Thora et de l'Amour de D-ieu, s'oppose à l'ardeur des plaisirs matériels vers lesquels nous attire notre «Essav» intérieur. Issakhar, dont le nom signifie «il y a une récompense» (Yech Sakhar), caractérise le sage désintéressé du salaire et du gain. Le Talmud explique, en effet (voir Pessa'him 50b), que celui qui s'abstient de travailler la veille de Chabbath (à partir de Min'ha) pour honorer le saint jour et éviter de fauter (quand bien même il ne travaille pas également les autres jours), mérite une récompense. Aussi, Issakhar personnifie-t-il l'indifférence aux profits de ce monde matériel procurant de ce fait la récompense pour la tiédeur envers le gain.

Ainsi, agir à la manière de Yossef et d'Issakhar, contre notre «Essav» intérieur, contribue activement à mettre fin à notre Exil, celui d'Edom («Essav c'est Edom»). **ב"ה**

Collel

«Quel lien relie 'Migdal Eder', le lieu où Yaacov planta sa tente après la mort de Ra'hel et le Machia'h?»

Le Récit du Chabbath

Vers la fin du régime tsariste en Russie, des rabbins ont été convoqués dans la capitale, Saint-Petersbourg, pour examiner les plans du gouvernement qui tendaient à introduire des matières profanes dans l'enseignement des Yéchivoth. Un représentant des autorités, connu pour son antisémitisme virulent, prit la parole. «Pourquoi donc», demanda-t-il pompeusement, «le Créateur a-t-il créé les Juifs, un peuple qui ne procure aucun bénéfice au monde, qui ne fait que causer des embarras à ceux parmi lesquels il se pavane.» Les rabbins, forcés d'écouter de tels excès de langage, étaient assis avec leur visages des expressions de plus en plus sombres. Certains mêmes avaient des larmes aux yeux. Seul Rav Its'hak de Volozhin arborait un large sourire, comme s'il avait du mal à contenir sa joie. «Qu'est-ce qui vous rend si heureux?» Demanda l'orateur d'une voix cinglante. «Vous avez la parole!

Vayichlah
16 Kislev 5782
20 Novembre
2021
148

Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 16h47

Motsaé Chabbat: 17h57



1) En principe, on allume les lumières de 'Hanoucca dès la tombée de la nuit. Si toutefois on en a été empêché pour des raisons indépendantes de sa volonté, il est permis d'allumer pendant toute la soirée, tant que les membres de la famille sont levés. Si on n'a pu allumer jusqu'à une heure avancée de la nuit, on le fera sans dire la bénédiction. Passé la nuit, on ne peut plus allumer; le lendemain soir, on allumera comme tout le monde.

2) Une demi-heure avant la nuit, on ne doit plus manger ni boire de boisson enivrante avant d'avoir accompli la Mitsva; à partir de la tombée de la nuit, il est même interdit d'étudier la Thora avant d'avoir allumé: aussitôt qu'il fait nuit, on fera la prière de Maariv, puis on allumera. Dans tous les cas, les lumières doivent rester allumées une demi-heure après la tombée de la nuit, et il faut veiller à donner un volume d'huile suffisant pour cela. Aussi longtemps que les lumières sont allumées, il est interdit de profiter de leur flamme (même pour étudier la Thora); il est également interdit de déplacer la Ménora. Il est donc préférable, si l'on veut retirer la Ménora une demi-heure après la nuit par exemple d'éteindre les lumières d'abord.

3) Les femmes sont aussi astreintes à l'allumage car elles ont aussi bénéficié du miracle. Ainsi, si le mari ne se trouve pas à la maison au moment de l'allumage, c'est-à-dire à la tombée de la nuit, il est recommandé à son épouse d'allumer à sa place. Les enfants ne pourront allumer uniquement que les bougies supplémentaires mais pas celle du soir: elle est réservée au maître (maîtresse en cas d'absence du mari) de maison. La veille de Chabbath on allume d'abord les lumières de 'Hanoucca et ensuite celle de Chabbath. Par contre, l'épouse n'a pas besoin d'attendre que le mari allume toutes les bougies.

(D'après Choul'han Aroukh O.H Simane 670-672 – Yalkout Yossef)

לעילוי נשמות

à Sassi Ben Fredj Atlani à David Ben Mari Myriam Hagege à Claudine Esther Bat 'Hanna Assayag à Dan Chlomo Ben Esther à Emma Simha Bat Myriam à Meyer Ben Emma à Fraoua Bat Nona à Josiane Maïssa Brakha Bat Emma Smadja à Haziza Bat Sol Ovadia à William Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana



Mais soyez bref!» «Ce qui me rend heureux», répondit Rav Its'hak, «c'est d'avoir assisté à l'instant à l'accomplissement d'une partie d'une vieille prophétie, et cela m'incite à croire que le reste de cette réalisation ne tardera plus à venir. Il y a plus de trois mille ans, un prophète non juif nommé Bil'am a prophétisé: 'À l'époque il sera dit à Yaacov et à Israël ce que D-ieu a forgé' (bamidbar 23,23).» «Ce verset signifie qu'il viendra un jour où le Peuple Juif sera si exploité et si humilié que les Nations de monde reprocheront à Hachem d'avoir créé une Nation aussi inutile. Mais Bil'ham a également prophétisé que cette affligeante situation sera suivie par la libération du Peuple Juif: 'Voici, le peuple se lèvera comme une lionne, et comme un lion se dressera' (bamidbar 23,24).» «Autrement dit, le Peuple Juif se dressera alors comme un lion de la poussière de l'Exil. La Délivrance finira par arriver, et le monde entier considérera les Juifs avec respect.» «Voyez-vous, monsieur», conclut Rav Its'hak, «pendant que vous prononciez votre discours, je voyais, enfin, le début de l'accomplissement de la prophétie. Nous sommes tombés si bas que les non-Juifs tels que vous se demandent même pourquoi nous avons été créés. C'est merveilleux! Nous sommes maintenant prêts pour être libérés, quand toutes vos questions auront reçu des réponses. Comment pourrais-je ne pas laisser éclater ma joie?» Les paroles de Rav Its'hak produisirent leur effet sur les esprits des Juifs présents. Ils comprirent qu'ils ne devaient pas permettre au représentant du gouvernement de leur faire perdre espoir, car c'est eux, finalement, qui remporteraient la victoire.

Réponses

«Or, au moment de rendre l'âme, car elle mourut, elle le nomma Ben-Oni; mais son père l'appela Binyamin. Ra'hel mourut donc et fut ensevelie sur le chemin d'Éfrath, qui est Beth Lé'hem... Israël partit et dressa sa tente au-delà de Migdal Éder» (Béréchit 35, 18-21). Yaacov, après avoir subi la perte de sa jeune femme Ra'hel, survenue lorsqu'elle donna naissance à son second fils Binyamin, chercha un réconfort en dirigeant ses pas vers Jérusalem, la Ville Sainte. En dressant sa tente au-delà [à proximité] de Migdal Éder (ville située entre Jérusalem et Beth Lé'hem – Ramban), il retrouva sa sérénité dans l'élévation d'esprit et redevint Israël (son titre de noblesse et son état de puissance morale et spirituelle). Cette paix intérieure à consonance messianique laisse penser que Migdal Éder est un lieu prédisposé au dévoilement du Machia'h: 1) C'est le lieu où furent achevées les [douze] Tribus d'Israël avec la naissance de Binyamin. Il exprime donc l'endroit du Rassemblement du Peuple Juif (réunification qui aura lieu à la Fin des Temps – קץ הימים [Kets HaYamin] apparenté au nom בנימין [Binyamin] – voir Rachi: verset 18), comme il est dit: «Et toi, tour [d'observation] du troupeau מִגְדַּל עֵדֶר (Migdal Éder) [point de rassemblement מִגְדַּל (Migdal) du troupeau עֵדֶר (Eder) qu'est le Peuple Juif], colline fortifiée de la fille de Sion, à toi reviendra et aboutira la domination primitive, la royauté de la fille de Jérusalem [le rétablissement de la Royauté de David]» (Michée 4, 8) [Rabbénou Bé'hayé]. «Ce lieu est désigné ainsi (dans Béréchit), sous inspiration divine, car à cet endroit, dans les Temps futurs, D-ieu rassemblera Son troupeau (Israël) disparu au sein des Nations (jeu de mots entre עֵדֶר Éder troupeau et הַנֶּעְדָּר HaNéédar disparu – dispersé chez les Nations)» [Midrache Sékhele Tov, Vayichla'h]. 2) Migdal Éder est le lieu de sépulture de Ra'hel Iménou. Il est situé à proximité de Beth Lé'hem «Ra'hel mourut... sur le chemin d'Éfrath, qui est Beth Lé'hem» [Rachbam]. Or, le roi David, ancêtre du Machia'h, est issu de la ville de Beth Lé'hem, comme il est dit: «Or, David était fils de cet Ephratéen, de Beth Lé'hem en Juda, qui se nommait Ichai et avait huit fils» (Samuel I, 17, 12). Par ailleurs, c'est par le mérite de Ra'hel que le Peuple Juif sera délivré; c'est pour cela que le roi Machia'h devra consoler Ra'hel (à l'endroit de sa sépulture) avant de se dévoiler aux yeux du Monde [Zohar II, 9a]. 3) Migdal Éder désigne Machia'h: Il apportera un refuge (symbolisé par Migdal – une tour) à l'Assemblée d'Israël (Éder – troupeau) [Rachi – Targoum Yonathan Ben Ouziel Michée 4, 8]. 4) Les mots מִגְדַּל עֵדֶר – Migdal Éder totalisent, avec leurs sept lettres, la valeur numérique du mot מְשִׁיחַ Machia'h (358) [Tséma'h David]. 5) Machia'h réparera de manière définitive la faute d'Adam Harichone, dont l'objet fut le fruit défendu sur lequel nos Sages sont partagés: le blé הַחֵטָא ('Hita), la vigne גִּפְנֵי (Guéfen), la figue תְּאֵנָה (Téna) [Bérakhot 40a] ou encore l'Étrog אֶתְרוֹג [Béréchit Rabba 15, 7]. Or, ces quatre noms totalisent précisément la valeur numérique du verset mentionnant Migdal Éder (Béréchit 35,21) [soit 1215: valeur numérique de אֲרִיֶּה (Aryé) – Lion qui désigne Machia'h] [Or Lameir]. 6) Migdal Éder désigne l'endroit où le roi Machia'h se révélera à la fin des jours – אֶתְרוֹג דְּמִתְמוֹן עֵתִיד דְּאֶתְנִיל מִלְכָּא מְשִׁיחָא בְּסוֹף יוֹמָא [Targoum Yonathan Ben Ouziel Vayichla'h]. 7) Migdal Éder désigne le Beth Hamikdache (appelé aussi Migdal David – voir Béréchit 30a sur Chir Hachirim 4, 4), qui sera reconstruit (rapidement de nos jours) par le mérite de Yaacov Avinou (lors de la Délivrance finale). C'est l'endroit où le Peuple Juif (le Troupeau עֵדֶר de D-ieu) se rassemble trois fois par an, pour les fêtes de pèlerinage שְׁלֹשׁ רִגְלִים [Radak - Michée 4, 8]. Les lettres situées après celles du mot עֵדֶר (Éder): Pé פ après Aïn ע, Hé ה après Daleth ד et Chin ש après Rech ר, totalisent la valeur numérique du mot מְשִׁיחָא Chékina [385 שְׁפָה], la Présence Divine dans le Temple. Aussi, le mot עֵדֶר (Éder) at-il la même valeur numérique (274) que les noms Léa לֵאָה et Ra'hel רָחֵל réunis, désignant, respectivement, le premier ה [la lettre Hé] (בֵּינָה – Bina: l'Intelligence) et le second מַלְכוּת ה – Malkhout: la Royauté du nom de D-ieu הוּיָה, allusion au premier et second Temple, tous deux détruits (à noter que עֵדֶר signifie aussi absence - disparition) et reconstruits par l'entremise du troisième Temple dont le mérite revient à Yaacov (comme il est dit: «Il planta sa tente וַיִּשָּׁא אֶת־הָאֵלֶּה – son Temple» [le troisième Temple] qui comblera les deux précédents). A noter que le mot מְשִׁיחָא (Méhaléa) de l'expression de notre texte: מְשִׁיחָא לְמִגְדַּל עֵדֶר («...au-delà de Migdal Éder») – se décompose en: מָלָה הָהָה («Malé Hé Hé» – qui «remplit» les deux Hé); allusion à la reconstruction des deux Temples [Tséma'h David].

«Yaacov resta seul et un homme lutta avec lui» (Béréchit 32, 25). Rachi rapporte: «Nos Maîtres ont expliqué que l'homme en question était l'Ange gardien d'Essav [Béréchit Rabba 77, 3]». Après avoir vaincu l'Ange-gardien d'Essav, Yaacov a reçu le nom d'Israël (verset 29). Lorsqu'on ajoute la valeur numérique de «Yaacov 182» [יַעֲקֹב] à celle de «Satan 359» [שָׂטָן], on obtient la valeur du nom «Israël 541» [יִשְׂרָאֵל]. «Pourquoi demandes-tu mon nom?» (Verset 30) dit le Satan à Yaacov. «A présent que le nom Israël t'a été donné, tu peux connaître mon nom (en déduisant la valeur numérique de Yaacov de celle d'Israël). Pourquoi donc le demandes-tu?» [Ramatayim Tsofim]. Ainsi, «l'homme» qui lutta avec Yaacov – l'Ange gardien d'Essav – était également le Satan. Plus précisément, nos Sages enseignent: «Le Satan n'est autre que le Mauvais Penchant (le Yetser Hara) et il n'est autre que l'Ange de la Mort» [Baba Bathra 16a]. Ainsi, à propos de «l'homme» qui lutta avec Yaacov (le Yetser Hara), la Guémara enseigne [Houlin 91a]: «... L'un dit: il lui parut [à Yaacov] comme un non-Juif. L'autre dit: il lui parut comme un érudit.» Aussi, existe-t-il deux sortes de Yetser Hara. L'un incite l'homme à commettre une faute: bien que l'homme sache l'acte interdit, le Yetser Hara l'empêche d'y penser. Dans ce cas, «il paraît [à l'homme] comme un idolâtre» car il l'incite clairement à devenir semblable à un non-Juif. L'autre sorte de Mauvais Penchant se déguise en érudit et prouve à l'homme que la faute est en réalité une Mitsva [Avné Nézer]. Tel est également le sens de la Guémara [Bérakhot 61a]: «Rav dit: Le Yetser Hara ressemble à une mouche et il se tient entre les deux 'portes' du cœur. Chemouel dit: Le Yetser Hara ressemble à du blé.» Rav fait allusion au Mauvais Penchant «qui paraît comme un idolâtre» et incite l'homme à enfreindre les interdictions de la Thora. Il ressemble à une mouche qui vole avec plaisir dans les endroits les plus sales. Quant à Chemouel, il fait allusion au Mauvais Penchant qui «paraît comme un érudit», qui entoure l'homme d'arguments logiques et d'explications superficielles. Il ressemble au blé, symbole de la connaissance, comme le disent nos Sages [Bérakhot 40a]: «L'enfant ne sait dire Papa et Maman qu'à l'âge où il commence à pouvoir manger des céréales (dont le blé en est la meilleure expression).» La Guémara enseigne encore [Soucca 52a]: «Un jour viendra où le Saint, béni soit-Il, fera venir le Yetser Hara et lui tranchera la gorge, en présence des Justes et des Méchants. Pour les Justes, il aura l'aspect d'une haute montagne, alors que pour les Méchants, ce ne sera qu'un cheveu. Cependant, les uns et les autres pleureront. Les Justes pleureront et diront: 'Comment avons-nous pu venir à bout d'une si haute montagne?' Les Méchants pleureront et diront: 'Comment se fait-il que nous n'ayons pas pu détruire ce simple cheveu?' Et le Saint, béni soit-Il, partagera leur étonnement: 'Si la chose paraît étonnante aux yeux du reste de ce peuple en ces jours-là, elle sera de même étonnante à mes yeux' (Zacharie 8, 6). Rav Assi a dit: Au début, le Mauvais Penchant est aussi fin que le fil d'une toile d'araignée; il finit par être aussi épais que les traits d'un char, car il est dit: 'Malheur à ceux qui tirent l'iniquité avec les cordes du vice, et le péché comme avec les traits d'un char' (Isaïe 5, 18)».

PARACHA VAYICHLAH 5782

RAHEL IMENOU. RAHEL NOTRE MERE

La Paracha *Vayichlah* nous révèle l'origine du nom Israël donné à Yaakov et au peuple choisi par l'Eternel. En nous révélant les circonstances et la signification de ce nom, la Torah a voulu nous dévoiler le caractère spécifique de ce peuple singulier, destiné à surmonter bien des épreuves au cours de son existence, afin d'accomplir l'importante mission qui lui a été confiée : montrer au monde l'existence et la toute-Puissance du Créateur, source de vie et de justice pour tous.

La Paracha *Vayichlah* s'ouvre sur les préparatifs de la rencontre de Yaakov avec son frère Essav après 20 ans de séparation. Après avoir fait passer la rivière *Yabok* à tous ses gens et à ses troupeaux, Yaakov demeura seul dans la nuit. Un homme lutta avec lui jusqu'au lever du jour. Voyant qu'il ne pouvait pas le vaincre, l'homme le toucha au creux de la cuisse de telle sorte que la cuisse se luxa. Yaakov ne laissa partir cet homme qu'après avoir reçu sa bénédiction, bénédiction consistant au changement de nom de **Yaakov** – qui signifie en hébreu « celui qui saisit au talon » - en celui d'**Israël**, nom qui signifie : « un prince qui lutte avec Dieu et avec les hommes et qui triomphe ». Israël soumis à la violence des nations, finira par triompher en se maintenant en vie, alors que toutes les puissantes nations qui l'ont persécuté disparaîtront de la scène de l'histoire. Ainsi, Yaakov--Israël peut faire confiance à la promesse de protection divine et compter sur l'aide divine.

RAHEL ET LEA.

La rencontre avec Essav s'est bien passée. La stratégie mise en place par Yaakov qui s'est montré prudent et très humble devant son frère pour éviter de réveiller sa haine et provoquer sa violence, les généreux cadeaux pour détourner son attention, sont devenus un modèle pour les Enfants d'Israël qui pourront y avoir recours pour faire face à la haine manifestée contre lui au cours des siècles.

Les dispositions prises par Yaakov, en ce qui concerne les biens et des personnes pour faire face à une éventuelle agression de la part de Essav, attire l'attention du lecteur. Il y a d'abord les hommes chargés de cadeaux, puis les servantes et leurs enfants, ensuite Léa et ses enfants et enfin en dernier, Rachel et son fils Joseph. Rachi explique cet ordre adopté par Yaakov en rappelant l'adage **aharone aharoné haviv**, « ce qui est plus cher et plus précieux à nos yeux est placé en dernière position » Il ressort de cette répartition que Rachel demeure plus importante que Léa. Or dans le livre de Ruth, lors du mariage de la Moabite avec Boaz, la population formule le souhait suivant à l'adresse de Boaz « Que l'Eternel fasse que la femme qui entre dans ton foyer soit comme Rachel et Léa qui toutes deux ont construit la Maison d'Israël » (Ruth 4, 11) Or, selon la Torah, c'est Léa, seule, qui donne naissance aux hommes qui vont constituer les cadres et les structures du peuple d'Israël. Pour ne citer que les principaux : Moïse et Aharon descendant de Lévi, fils de Léa, la dynastie davidique descend de Yehouda, lui aussi fils de Léa.

Dès lors on peut se demander quel est l'apport de Rachel dans le domaine de la formation du peuple d'Israël pour mériter le titre que l'histoire a retenu, celui « mère des Enfants d'Israël », **Rahel Iménou**, comme le rappelle le prophète Jérémie « **Quol beRama nishma** » ...**Rahel mevaka èt baneihà**, « une voix se fait entendre à Rama, des lamentations et des gémissements amers, c'est Rachel qui pleure ses enfants » (Jérémie 31, 15).

YOSSEF LE NOURRICIER.

Au niveau de l'histoire, les hauts faits n'ont de sens que dans la mesure où ils contribuent à la pérennité de la nation et annoncent l'avenir. Tel est le rôle capital de Yossef dans l'histoire programmée par le Créateur qui voulait que Son peuple connaisse l'esclavage pour être en mesure de comprendre l'état d'esprit des hommes soumis à d'autres hommes, et de saisir la valeur de la liberté retrouvée ! C'est par Yossef que s'est réalisée la promesse faite à Abraham, l'esclavage et la sortie d'Egypte, dont nous rappelons sans cesse le symbole pour construire notre vie au quotidien dans le monde où la condition humaine n'a pas changé dans son principe, même si le cadre est en constante évolution.

Quand on sait que les noms exercent une influence sur la personnalité de l'enfant, il est intéressant de constater que ce sont Léa et Rahel qui ont donné les noms aux 12 tribus d'Israël, des noms qui traduisent les préoccupations et les espérances de nos matriarches. De nos jours, les prénoms sont généralement choisis en concertation entre les heureux parents. On pourrait peut-être en déduire que l'influence du génie féminin est à l'origine de **la loi sur l'appartenance** et la filiation inscrite dans la Torah au chapitre (Dt 7, 4), explicitée et précisée dans le Talmud **Qidouchin** 67a, selon laquelle est juif, l'enfant né de mère juive.

Seul le nom **Ben-'Oni**, - fils de ma souffrance- que Rahel a tout juste eu le temps de donner à son second fils avant de quitter ce monde, a été changé en **Binyamin** par Yaakov. Rachi avance deux hypothèses pour expliquer ce changement de nom : **Bin Yamin**, signifie « le fils de la droite » car il est le seul enfant né en Canaan, situé à droite, c'est-à-dire au Sud par rapport à celui qui vient de Mésopotamie, la droite étant aussi symbole de force, comme dans l'expression « **Yémin Hashèm roméma, Yémin Hashèm 'ossa hayil** : « la droite de l'Eternel agit avec puissance, la droite de l'Eternel assure la victoire » (Ps 118,16). Par ce changement introduit par Yaakov, le père du peuple d'Israël a voulu donner une grande leçon : ne jamais désespérer. Même au plus fort de la douleur et du deuil, **יֵץ, onn**, on peut se redresser et reprendre courage. La même **force יֵץ** du désespoir peut se transformer en force et puissance de lutte. De fait le mot **יֵץ** possède deux sens opposés, d'une part « le deuil et la tristesse » et d'autre part la force et la puissance. Autre explication : **Binyamin** signifie « fils des vieux jours ». C'est de là que vient le mot « benjamin » en français pour désigner le dernier né de la famille.

Ben-Oni, le fils de ma douleur, de ma souffrance est une appellation qui résume la vie brève de Rachel âgée de 36 ans lorsqu'elle quitte ce monde, une vie remplie de force, de passion, d'abnégation et d'un dévouement comme rarement l'histoire en a connu. Cette force de caractère de notre matriarche Rahel s'est surtout traduite dans son exceptionnelle discrétion et sa passion d'amour ; par amour il faut aussi entendre la capacité de donner, de faire le bien en toute simplicité et spontanéité. D'ailleurs, la première apparition de Rahel près du puits est liée au **hessed**, à la bienveillance envers un étranger et à son sens de l'hospitalité. Ensuite, sans son action incroyable en faveur de sa sœur Léa, à qui elle permet d'épouser l'être qu'elle aimait et qu'elle a tant attendu pour unir sa destinée à la sienne, l'histoire aurait certainement pris une autre tournure ! C'est grâce à Rahel que Yaakov a pu épouser Léa et donner naissance aux nombreux enfants qui vont constituer une grande partie du peuple des Enfants d'Israël. Par son attitude de dévouement et d'abnégation, Rahel a mérité le titre de **Rahel iménou**, « Rahel la mère de notre peuple », qu'elle couvre de tout son amour du haut de sa demeure céleste.

Il n'est pas étonnant de voir que sa sépulture, le célèbre **qévèr rahel**, qui se trouve au sud de Jérusalem sur la route de Bethlehem, soit tant visitée. Auprès d'elle, et en priant « sur son tombeau », toutes les personnes dont le cœur est brisé retrouvent réconfort et courage et reçoivent l'amour de cette mère, qui « pleure ses enfants » et prie pour leur délivrance auprès du Saint béni Soit-il.

ברכה והצלחה



La Parole du Rav Brand

« Yaacov étant demeuré seul, un homme lutta avec lui jusqu'au lever de l'aube. Voyant qu'il ne pouvait le vaincre, il le frappa à la hanche ; et la hanche de Yaacov se luxa tandis qu'il luttait avec lui... C'est pourquoi jusqu'à ce jour, les enfants d'Israël ne mangent point le nerf [sciatique] qui est sur la hanche, parce qu'il avait touché la hanche de Yaacov sur le nerf [sciatique] » (Béréchit 32,25-33).

Pourquoi toucha-t-il particulièrement cet endroit ? En fait « Essav devint un habile chasseur, un homme des champs, alors que Yaacov, homme candide, habitait les tentes [d'étude]. Et Itshak aimait Essav parce qu'il mettait du gibier dans sa bouche... » (Béréchit 25,27-28). Essav chassait avec l'arc et la flèche, comme il est dit : « Prends tes armes, ton carquois et ton arc, va dans les champs, et chasse-moi du gibier. » Sans doute Essav évitait-il de tirer sur un membre vital, afin de ne pas tuer la bête ou de la rendre teréfa ; d'autant qu'il ne voulait certainement pas la traîner morte jusqu'à la maison. Au contraire, comme il cherchait à consommer sa chair fraîche, il visait le nerf sciatique et l'empêchait ainsi de fuir. Ensuite, il la ramenait chez lui vivante, où il lui faisait la chehita. L'homme qui lutta avec Yaacov – en fait le mentor céleste d'Essav – imita le geste habituel de son protégé, et il toucha ainsi Yaacov au nerf sciatique. Avant de consommer de la viande, le juif retire donc ce nerf, et il se rappelle alors la lutte entre l'ange d'Essav et Yaacov. Mais quelle est par conséquent l'importance de ce souvenir ?

Bien que la Torah permette la consommation de viande, elle nous avertit qu'il représente un certain danger. Elle appelle l'appétit pour la viande une ta'ava, un « désir » : « Néanmoins, tu pourras, selon le désir de ton cœur, tuer des animaux et en manger la chair dans toutes tes villes... lorsque D.ieu aura étendu ton territoire comme Il te l'a promis, et que tu diras : Je voudrais manger de la viande ! Désireux que tu seras d'en consommer, selon le désir de ton cœur tu

pourras manger de la viande... » (Dévarim 12,15-20). Or, céder au « désir », à une passion matérialiste, est problématique : « La jalousie, le désir et l'honneur sortent l'homme du monde [futur]. » (Avot 4,21). Les juifs dans le désert qui désirèrent frénétiquement de la viande subirent une fin tragique : « Le ramassis d'étrangers qui se trouvait au milieu d'Israël fut pris de désir... Vous en mangerez... un mois entier, tellement qu'elle vous ressortira par les narines et vous deviendra en horreur... La colère de D.ieu éclata contre le peuple et le Seigneur frappa le peuple d'une très grande plaie... On donna à ce lieu le nom de Cimetière du désir, parce qu'on y enterra le peuple que le désir avait saisi » (Bamidbar 11). En plus de la chair animale, ils désirèrent de la chair humaine... les concupiscences (Yoma 75b). Ces deux appétences s'encouragent l'une l'autre. Tous les désirs matériels et corporels doivent être vécus dans un cadre de sainteté. Pour l'inclination à la viande, la Torah ordonne de la déguster avec joie, en apportant un sacrifice au Temple : « C'est là que vous présenterez vos holocaustes, vos sacrifices... vos offrandes volontaires, et les premiers-nés de votre gros et de votre menu bétail... Vous le consommerez là, vous et vos familles, et vous vous réjouirez de tous les biens que vous devez à la bénédiction de D.ieu... C'est là que vous présenterez tout ce que Je vous ordonne : vos holocaustes, vos sacrifices, vos dîmes, vos prémices, et les offrandes de choix que vous aurez voués à D.ieu... » (Dévarim 12,6-12). Quant à Essav, son instinct pour la chair conduisit son regard et son intérêt vers la hanche, endroit où réside le désir. C'est vers là qu'il pointait ses flèches, et c'est là que son ange frappa Yaacov. Cette passion le mena à perdre l'autre monde.

Avant qu'un juif ne goûte de la viande, il doit se souvenir de cette lutte entre Essav – mû par les forces du mal – et notre Patriarche. Elle lui rappelle de ne pas se laisser aller aux excès du désir.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Yaacov prépare sa rencontre avec Essav par la prière, les cadeaux et une stratégie de guerre.
- Yaacov se retrouve face à l'ange représentant Essav et combat avec lui toute la nuit. Cet ange va finalement le bénir.
- Rencontre entre les frères, Essav "embrasse" Yaacov de toutes ses dents. Ses intentions de nuire disparaissent.
- Essav retourne à Séir, Yaacov lui affirme qu'il le

rejoindra.

- Chékhem rend Dina impure, la ville accepte la requête de Yaacov de faire la mila.
- Chimon et Lévy viennent pour tuer Chékhem et 'Hamor, mais la ville s'interpose. La ville est tuée. (Or Ha'haïm)
- Décès de Ra'hel en enfantant Binyamin. Les 12 tribus sont enfin réunies. Its'hak quitte ce monde à l'âge de 180 ans.
- La Torah cite 43 Psoukim pour nous faire connaître les descendance d'Essav.

Réponses n°262 Vayétsé

Enigme 1 : L'aliment Casher est le sel. L'aliment non Casher est de la viande crue non Casherisé (inapte à la consommation à cause du sang qui s'y trouve). En mettant le sel sur la viande pour la Casheriser la viande devient apte à être consommée et le sel devient non Casher.

Enigme 2 : Seul l'éléphant se dirige vers l'oasis. Les autres en reviennent.

Enigme 3 : A propos de l'expression « léékhol lé'hem » (31-54), Rachi rapporte : « Tout ce que l'on mange s'appelle du "lé'hem", exemple : « Avad "lé'hem" rav » (Daniel 5-1) : « il donna un grand "festin" ». Chaque aliment est donc appelé « lé'hem » sans que sa Bérakha ne soit forcément « Hamotsi ».

Rébus :

Ma / Nord / A-A /
Mac / Homme / Azé

Enigme 1 : Quelles sont les femmes dans la Torah qui ont accouché des jumeaux ?



Enigme 2 : Charline va en vélo chez son grand-père qui habite au sommet d'un col. A l'aller elle monte le col à 20 km/h et au retour, elle le descend à 60 km/h. Quelle est sa vitesse moyenne sur le trajet aller-retour ?

Enigme 3 : Kora'h a-t-il vraiment vécu à l'époque de Moché ?

Yaacov Guetta

Enigmes

Où doit-on placer la 'hanoukiya lorsqu'on allume à l'intérieur de la maison ?

Il est une Mitsva, dans la mesure du possible, de poser la 'Hanoukiya à gauche de l'entrée de la maison. Aussi a priori, il faudra poser la 'Hanoukiya entre 7 et 10 " Téfa'him " (entre 54 et 80 cm) du sol. De nos jours où la coutume générale (en dehors d'Israël) est d'allumer la 'Hanoukiya à l'intérieur de la maison, il ne sera pas nécessaire de faire attention à cela. *[Malgré tout, les personnes méticuleuses font en sorte de poser la 'Hanoukiya à la hauteur citée, même si l'allumage s'effectue à l'intérieur de la maison (Michna Béroura 671,27), si ce n'est que cette disposition risque d'être dangereuse pour les petits enfants, auquel cas on posera la 'Hanoukiya à une hauteur plus sécurisée. (Voir Or letzion 4 page 241: "ומכל מקום")]*

Concernant celui qui habite à moins de 10m de hauteur du sol de la rue, ou bien qu'il a du vis à vis avec l'immeuble en face, il lui sera préférable de poser la 'Hanoukiya à la fenêtre, de manière à ce que les bougies soient visibles de l'extérieur. *[Michna Béroura 671,38; 'Hazon Ovadia page 36]*

Mais, celui qui se trouve dans un endroit où il n'y a que des non-juifs, allumera à l'intérieur de la maison, car en effet, la diffusion du miracle concerne seulement les juifs *[Igrot Moché O.H 4 siman 105,7]*.

D'autres pensent que cette Mitsva de diffuser le miracle s'applique aussi en présence de non-juifs et il sera donc préférable d'allumer à la fenêtre *[Chevout Yits'hak perek 4,6]*.

Il convient de rappeler que ceux qui ont la possibilité d'allumer la 'Hanoukiya à l'extérieur de la maison, devront ainsi procéder à priori. Car en effet, à l'origine, c'est de cette manière que les sages instaurent de réaliser la Mitsva *[Hazon Ovadia page 37; Rav Mazouz (Or Torah Kislev Année 5748 Siman 35); Chout Yis'hak Yéranen Tome 1 Siman 53,4; Or Halakha au nom de Rav Dableski (qui pense que c'est ainsi qu'il convient d'agir même selon le Arizal)]*

David Cohen

Comment réjouir les mariés ?

Pélé Yoets

Lorsqu'Essav se marie avec la fille d'Yichmael, le verset (Béréchit 36,3) nous donne l'identité de son épouse « Bassmat, fille d'Ychmaël, sœur de Nevaïot ». Nos maîtres (Midrach Hagada Chemouel ch.17) nous font remarquer que plus tôt (Béréchit 28,9), elle était prénommée "Ma'hlat" pour nous apprendre que tout homme qui se marie, se voit pardonné (Mé'hila) de toutes ses fautes (Yérouchalmi Bikourim 3,3). C'est cette explication qu'il est indispensable de présenter au marié le jour de ses noces pour le réjouir. De ce fait, on peut également lui faire prendre conscience, à quel point il est chéri par D. puisqu'il est comparé à un roi. Par la suite, on lui expliquera que ce jour si spécial n'ayant pas son égal, il est impossible de ne pas se réjouir de la bonté d'Hachem d'avoir pu lui faire vivre cet instant-là. On lui développera l'idée qu'il faut aussi remercier Hachem d'avoir créé la notion de gaîté et de réjouissance spécifiquement aux mariés, et qu'Hachem réjouit personnellement les mariés. Après ce préambule, on interrogera le 'Hatan pour savoir ce qui lui ferait plaisir en ce jour si sacré et comment on pourrait le réjouir. Ensuite on s'appliquera à accomplir sa volonté de tout cœur. C'est ainsi que les hommes réjouiront le 'Hatan, et les femmes la Kala. (Pélé Yoets Hatan)

Yonathan Haïk

La voie de Chemouel 2

Chapitre 19 : Le conseil du serpent

« Avchalom établit Amassa à la tête des armées en remplacement de Yoav ; Amassa était le fils d'un homme prénommé Yitra l'Israéli qui s'était uni à Avigaïl, la fille du serpent et la sœur de Tsérouya, mère de Yoav » (Chemouel 2 17,25).

Si ce verset semble a priori anodin, il n'est pas sans poser problème à de nombreux commentateurs. Nos Sages relèvent ainsi une première contradiction entre les versets, puisque le père d'Amassa est appelé dans Divrei Hayamim (dernier livre de la Torah écrite) « Yitra l'Yichmaéli » (ibid 1 2,17). Mais plus important encore, on ne comprend pas ce que signifie « la fille du serpent » ! D'autant plus que le Passouk lui-même nous révèle qu'Avigaïl était la sœur de Tsérouya. Or, celle-ci avait pour frère le roi David. Ichay était

donc, en toute logique, le père de ces trois personnages !

Pour résoudre cette difficulté, deux options s'offrent à nous : soit on considère comme le Mésoudat David qu'Avigaïl et Tsérouya avait la même mère que David, à savoir Nitsévet, mais pas le même père. Cette dernière aurait épousé un certain 'Nahach' ('serpent' en hébreu, d'où l'amalgame dans le verset) et lui aurait donné deux filles avant de s'unir avec Ichay.

Ce commentaire, quoique satisfaisant, n'explique pas néanmoins l'intérêt d'une telle information. Raison pour laquelle nos Sages ont préféré s'écarter quelque peu du sens simple des versets, quitte à proposer l'interprétation suivante : en réalité, Ichay est bien le père d'Avigaïl, Tsérouya et David. Et si le texte l'associe à un reptile, c'est justement pour nous glisser une allusion concernant l'une de ses spécificités. En effet, contrairement à la quasi-totalité des hommes,

Jeu de mots

On peut parfois être remonté d'être descendu.

Dévinettes

- 1) Pourquoi l'ange a-t-il dû quitter Yaacov à l'aube ? (Rachi, 32-37)
- 2) Comment Yossef a-t-il mérité la Brakha de « ben porat yossef » ? (Rachi, 33-7)
- 3) Sur qui, dans la paracha, le proverbe « telle mère telle fille » a-t-il été dit ? (Rachi, 34-1)
- 4) Quels sont les 2 « personnages » féminins qui sont morts dans la paracha ? (Rachi, 35-8)
- 5) Comment Essav a-t-il surnommé Aolivama (sa femme) et pourquoi ? (Rachi, 36-2)

Réponses aux questions

1) Rachi rapporte volontairement dans son commentaire, la Téfila entre les cadeaux et le combat, pour nous apprendre que la prière doit occuper la place centrale dans notre préparation face à Essav et à ses descendants.

Le "pchat" est donc que Yaacov pria de la sorte : « Hachem, fais que ma "Hichtadloute" passant par l'envoi de cadeaux à Essav, puisse apaiser ce dernier à mon égard, et si ce moyen ne marche pas, fais que mon combat contre lui me mène à la victoire ! (Niflaote 'Hadachote)

2) Celui qui s'habitue à « prendre précipitamment tout ce qui se présente dans ses mains » ("vayika'h mine haba béyado"), sans réfléchir préalablement si cette chose est bonne ou mauvaise (exemple : "Suis-je vraiment en train d'accomplir une Mitsva ou peut-être est-ce une Avéra ?"), ne fera que renforcer la "Sitra A'hra" et offrira ainsi "une offrande à Essav" ("Min'ha léEssav") incarnant le yetser hara. (Hassaraf Mikotsk, "Émet Mikotsk Titsma'h")

3) La Guémara dans Sota (12) déclare : « Tout celui qui épouse une femme léchem chamaïm est considéré comme ayant mis au monde cette dernière ! »

Ainsi, le terme « hayéladim » (les enfants) inclut donc également les femmes que notre patriarche épousa léchem chamaïm. (Admour de Gour, Réem Migour)

4) Yaacov déclara à Essav lui proposant de marcher à ses côtés (et au côté de sa famille) : « Si on presse un seul jour mes enfants et ("léhavdil") mes troupeaux, toutes les bêtes mourront (33-13). Pour ne pas être « poté'h pé lassatan » ("ouvrir la bouche au Satan" et lui permettre éventuellement de réveiller des accusations contre le Klal Israël ou contre l'un de ses membres), Yaacov n'a pas dit à Essav : "Tous mourront" ("vamétou koulam"), expression qui pourrait aussi inclure (à Dieu ne plaise) ses enfants, mais plutôt « vamétou hatsone » (toutes les bêtes de mon menu bétail mourront). (Ramban)

5) On apprend de cette juxtaposition, qu'avant de faire une Mitsva, on doit d'abord bien "se purifier" ("hitaarou") et retirer le yetser hara qui est en nous (d'où l'expression : « ôtez les divinités étrangères qui sont au milieu de vous. Voir le traité Chabbat 105, qui enseigne que le « el zar » se trouvant en nous, est le yetser hara). Ce n'est qu'après notre téchouva, que nous pourrions alors nous élever et faire de notre être "un Autel" sur lequel Hachem acceptera nos mitsvot. (Tiféret Chlomo)

6) Yéhoudit fille de Bééri. (Rachbam)

De la Torah aux Prophètes

Dans la Paracha de cette semaine, on assiste à une double confrontation entre Yaacov et Essav, une sur le plan spirituel lorsqu'il affronta son ange et une sur le plan physique. Le Midrach rapporte en effet qu'Essav tenta d'arracher le cou de son frère à coup de dents.

Nos Sages (Sanhédrin 39b) relèvent qu'une fois encore, Essav montre qu'il n'a pas été capable de suivre l'exemple de ses parents.

Or, il se trouve que ce défaut servira à l'un de ses descendants : le prophète Ovadia. Ce dernier avait côtoyé en effet pendant des années le roi A'hav et sa femme Izéval (tellement mécréants qu'ils n'ont pas de part dans le monde futur). Pourtant, il resta fidèle à sa conversion et fut préservé de leur influence néfaste. Raison pour laquelle la Haftara de ce Chabbat portera sur les écrits d'Ovadia, ayant le même trait de caractère qu'Essav.

Ichay n'a commis absolument aucune faute au cours de sa vie, à l'instar de Binyamin, dernier fils de Yaacov, Amram, père de Moché et Kilav, deuxième fils de David (Baba Batra 17a). Or, si ce n'était l'intervention du serpent originel qui incita Adam et Hava à fauter, Hachem n'aurait pas infligé de trépas pour toutes ses créatures, uniquement celles qui auraient fauté. Cela veut donc dire que ces quatre personnages, dont Ichay, sont morts à cause des sollicitations du serpent. Le verset ci-dessus peut alors être compris de la façon suivante : « Avigaïl, fille de celui qui est mort par la faute du serpent ».

Un seul point vient ternir cet éclairage : si Ichay était exempt de toute iniquité, comment se fait-il qu'il connut une mort violente (toute sa famille fut massacrée par le roi de Moav alors qu'elle fuyait le courroux de Chaoul), généralement signe d'expiation?

Yehiel Allouche

Rabbi Chlomo HaCohen de Vilna

Rabbi Chlomo HaCohen est né en 1828 dans la Jérusalem de Lituanie (Vilna) de Rabbi Israël Moché HaCohen, dont la lignée remontait aux Cohanim de la famille d'Eli HaCohen.

Son père, qui était grand en Torah, se consacra à faire l'éducation de son fils Chlomo. Ils étudièrent ensemble la Torah écrite, la Michna et tout le Talmud de Babylone. À l'âge de 17 ans, Chlomo avait terminé tout le Talmud. Âgé tout juste de 12 ans, il avait déjà commencé à correspondre avec les grands de la génération sur des questions de Halakha, et tous prophétisaient qu'il deviendrait l'un des grands de la Torah. Il était extrêmement assidu et ne bougea pas de la tente de la Torah pendant toute sa vie. Il émerveillait tous ceux qui le voyaient par sa bonne conduite. Il était juste, droit, modeste, et fuyait les honneurs.

Le 'Hafets 'Haïm qui s'était lié d'amitié avec lui depuis sa jeunesse, avait l'habitude de raconter avec émotion son incroyable assiduité. Il disait : « Son amour de la Torah atteignait le don de soi ». Il racontait que lorsque Rabbi Chlomo avait 13 ans, il était tombé sérieusement malade, et que les médecins l'avaient mis en garde contre l'étude, car son cœur était fragile et son système nerveux très affaibli. Les médecins avaient souligné que si le garçon ne les écoutait pas, il mourrait certainement. Rabbi Chlomo avait écouté cette

mise en garde et répondit : « Si je n'étudie pas la Torah, je mourrai de chagrin, car je ne peux pas vivre sans elle. Il vaut donc mieux mourir de l'étude de la Torah que de son absence ! » En conséquence de quoi il fit ce qu'il lui plaisait, continua à se montrer assidu dans l'étude, et par la grâce de D.ieu, il guérit.

Après sa guérison, il se mit à étudier la Torah chez de grands maîtres. Il traversa tous les Arbaa Tourim avec le Choul'han Aroukh et ses commentateurs, anciens et plus récents, au point de les connaître par cœur. Il donna des cours pendant de nombreuses années. En 1865, il fut nommé Rav et décisionnaire principal de Vilna. Son nom était connu dans tous les environs comme celui d'un des maîtres de la Halakha, et on commença à s'adresser à lui de toute la diaspora avec des questions à trancher. Il écrivit les ouvrages Binyan Chlomo et Atsei Berochim, responsa sur des problèmes concrets dans tous les domaines de la Torah. Également, des auteurs s'adressèrent à lui pour lui demander sa recommandation pour leurs livres, et on trouve encore aujourd'hui des centaines de livres portant la recommandation de Rabbi Chlomo de Vilna (ouvrages de Halakha ou de aggada, mais aussi des biographies et des histoires sur les grandes figures d'Israël). Tout ce qu'il écrivait était marqué d'une grande originalité, et dans ses commentaires 'Héhek Chlomo sur le Talmud, on peut trouver des points de vue tout à fait particuliers. Il abordait aussi tous les événements de la vie avec un regard totalement

neuf.

Rabbi Chlomo n'était pas actif dans les affaires de la communauté, mais restait toujours enfermé dans les quatre coudées de la Halakha. Le plus grand plaisir de sa vie était d'étudier la Torah et de jouer d'elle avec tous ceux qui venaient chez lui. Et beaucoup de gens venaient ! Quiconque entraînait, qu'il soit Rav, élève de yéchiya ou simple talmid 'hakhm, connaissait le plaisir de passer du temps avec lui et d'entendre ses paroles de Torah. Il recevait tout le monde aimablement, et parlait avec chacun autant qu'il le désirait.

À l'apparition du mouvement des « Amoureux de Sion », il s'y intéressa et donna son accord. À cette époque, il écrivit une lettre demandant qu'on vienne en aide aux paysans et aux vignerons de la Terre sainte. Son travail montre son grand amour pour Erets Israël.

Et en vérité, là où était la grandeur de Rabbi Chlomo HaCohen se trouvait également sa modestie. Jamais il ne rechercha les honneurs. Il se comportait comme un homme simple et ordinaire, et ne sentait nullement qu'on lui devait le respect de par sa Torah. Quand il venait à la synagogue et que les gens se levaient en son honneur, il pensait qu'ils voulaient accomplir la mitsva de se lever devant un vieillard.

Rabbi Chlomo HaCohen vécut jusqu'à l'âge de 78 ans, il quitta ce monde depuis la ville de Vilna où il avait vécu et agi toute sa vie.

David Lasry

La Question

Dans la paracha de la semaine, Yaakov offre des présents à Essav dans l'espoir d'atténuer la haine de ce dernier à son égard.

A ce sujet, le verset nous dit : et il prit de ce qui lui venait sous la main, des cadeaux pour Essav son frère.

Le 'Hafets 'Haïm s'interroge : comment se fait-il que Yaakov ait choisi les bêtes qu'il comptait offrir à son frère au hasard ? Il aurait dû au contraire, les choisir avec le plus grand soin pour optimiser les chances de réussite de sa manœuvre.

Il répond la chose suivante : le Midrach nous raconte que lorsque Yaakov s'endormit sur le

mont Moria en s'entourant de 12 pierres, celles-ci se disputèrent, afin d'avoir le mérite d'être celle sur laquelle, le juste reposerait sa tête, jusqu'à fusionner entre elles et n'en former plus qu'une.

De là, Yaakov en conclut que si même les minéraux pouvaient avoir des ressentis spirituels, à plus forte raison, qu'il en est de même pour les animaux. Ainsi, au moment d'envoyer des cadeaux à Essav, il se refusa de choisir délibérément les animaux à qui il causerait la peine de se retrouver possession d'un impie et prit au hasard ceux qui lui tomberaient sous la main.

G.N.

Elle ne faisait même pas Kippour

L'histoire se passa dans l'année 1948 à Bnei Brak.

Une femme passait dans la rue Rabbi Akiya, à côté de la grande synagogue, et malheureusement elle se fit écraser et mourut. Il y eut un grand rassemblement à l'endroit du drame, mais personne ne savait qui était cette dame. Ils cherchèrent et finirent par trouver son passeport où étaient inscrits son nom et son adresse à 'Holon. À cette époque, chaque personne décédée était envoyée pour une autopsie et les médecins méprisaient les membres du défunt. En raison de cela, plusieurs érudits en Torah qui se trouvaient sur le lieu du drame, prirent la décision de la rentrer dans la synagogue afin de la sauver de l'autopsie et de pouvoir l'enterrer comme il se doit. Ils envoyèrent des gens pour savoir si cette dame avait des enfants ou de la famille. Après quelques vérifications, on remarqua que cette dame était seule, sans enfants, sans famille. Les Rabbanim avaient statué qu'il était interdit de faire une autopsie. Entre-temps, il y avait plusieurs dizaines de personnes qui s'étaient rassemblés et qui commençaient à dire les Tehilim, et à ce moment-là, la police arriva et argumenta qu'il fallait faire l'autopsie et donc prendre le corps. Il y eut donc une discussion entre la police et les Rabbanim, et au fur et à mesure, la foule s'agrandissait. La police, en voyant le nombre de religieux, dit : « On ne va pas rentrer en dispute, on annule tout et on part. » Juste après, ils commencèrent la « Lévyaya » avec plus de mille personnes pour accompagner la défunte. Rav 'Haïm Kaniewsky Chlita a dit que sa mère connaissait cette dame étant jeune et qu'elle était très loin de la Torah, même Yom Kippour elle ne le faisait pas. Mais comment a-t-elle pu mériter d'être enterrée comme il se doit ?!

Cette femme enterrait les morts en faisant « Messiroute Nefesh », dans le Ghetto. Et par ce mérite, elle put être enterrée avec son corps complet.

Yoav Gueitz

shalsheleteditions.com

Après la Hagada
retrouvez le nouveau livre
Shalshelet sur Hanouka

- Retrouvez les rubriques de la Hagada
- Seder de l'allumage
- Halakhot
- Histoires
- Contexte Historique
- Meguillot
- Jeux...



SHALSHELET
EDITIONS

A4
COULEURS
20€
COUVERTURE
SOUPLE

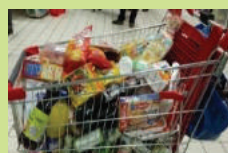
Disponible également en Israël :

y.allouche@outlook.fr / 053 708 02 15

Rébus



n'



n'



De retour chez lui, Yaakov s'apprête à rencontrer Essav. Pour tenter de désamorcer la situation, il lui envoie un message d'apaisement et lui dit : " J'ai séjourné chez Lavan et prolongé mon séjour jusqu'à présent. J'ai obtenu bœufs et ânes, du menu bétail, des esclaves..." Sachant que Essav lui reproche de lui avoir pris les Berakhot, est-ce bien utile de faire étalage de sa fortune ?! A quoi bon mettre en avant tout ce qu'il possède ? De plus, pourquoi mentionner le fait qu'il a habité chez Lavan ? Est-ce une raison de moins lui en vouloir ?

Le Maguid de Douvna nous l'explique par une parabole.

Hachem peut se comporter de 2 manières avec nous : soit de manière "naturelle", soit de manière "miraculeuse". Lorsqu'un homme part pour de

longues années à l'étranger pour espérer faire fortune, et qu'il revient effectivement comblé de richesses, on peut dire que ses affaires ont prospéré progressivement jusqu'à l'amener à sa situation actuelle. C'est donc plutôt de "manière naturelle" qu'il s'est enrichi. Par contre, s'il part pour quelques jours et qu'il revient riche, on peut dire assurément que c'est de manière miraculeuse que Hachem s'est comporté avec lui. Maintenant imaginons que notre homme a passé une longue période à l'étranger sans voir aucune réussite arriver, mais qu'au moment même où il s'apprête à partir, une affaire exceptionnelle lui permet de gagner beaucoup en très peu de temps. A son retour, tout le monde pensera qu'il a gentiment gagné sa vie pendant toutes ces années alors que lui, sait pertinemment

que c'est de manière miraculeuse qu'il s'est enrichi. Ainsi, Yaakov veut démontrer à Essav que ce n'est pas de "manière naturelle" qu'il a gagné ce qu'il possède auquel cas les bénédictions auraient effectivement joué un rôle, mais de façon tout à fait miraculeuse. Il lui dit donc qu'il a passé toutes ces années chez Lavan et durant la plupart d'elles, il n'a aucunement obtenu de richesse. "Si ce n'est l'aide d'Hachem, je serai revenu les mains vides..."

Il ajoute : "Vayehi li chor va'hamor". Cette expression sous-entend une forme de soudaineté dans l'obtention de ces biens qui confirme que ce n'est aucunement les Berakhot qui l'ont amené à cette richesse mais bien l'intervention divine.

Nous comprenons à présent la démarche de Yaakov face à Essav.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Nathan et Liora sont des parents comblés qui marient leur dernier enfant. Le jour de la fête est un moment très émouvant et au moment de la photo de famille, alors qu'ils sont entourés de tous leurs enfants mariés ayant des enfants pour beaucoup, ils ont du mal à retenir leurs larmes. Mais ce moment passé, tous se dirigent enfin vers la salle pour l'entrée des mariés sous une musique assourdissante. Liora a du mal à se réjouir tellement la musique est forte mais elle se dit qu'il doit sûrement s'agir de la volonté du jeune couple pour faire une entrée tonitruante. Mais les minutes passent et la musique est toujours aussi forte, Liora va trouver son mari pour l'en informer mais surtout pour le prévenir qu'elle doit sortir de la salle tellement ses oreilles lui font mal. Nathan lui explique qu'évidemment il s'était aperçu du volume sonore mais que malheureusement ce genre de musique plaît à beaucoup aux jeunes générations. Liora sort pour ne revenir qu'à la fin des premières danses lorsque la musique s'est calmée. Mais à peine ont-ils le temps de finir leur poisson que Chlomo, le chanteur, montre de quoi il est capable en hurlant au micro à la grande joie des jeunes danseurs. Mais là c'est Nathan qui est énervé en voyant son épouse sortir et ne profitant nullement de cette belle fête. Il va donc trouver Chlomo et lui demande gentiment (et surtout avec des signes de mains) de baisser le volume. Celui-ci semble avoir bien compris et fait signe lui aussi qu'il va immédiatement le faire. Mais les minutes passent, les oreilles subissent encore, et la musique est toujours aussi bruyante. Nathan retourne donc le voir et lui hurle à l'oreille que s'il ne baisse pas immédiatement le son, il ne recevra que la moitié de son salaire. Encore une fois, il fait mine d'avoir saisi mais dans les faits, rien ne change. La soirée se finit tant bien que mal, Nathan a du mal à danser en étant énervé, Liora discute à l'extérieur tandis que le chanteur et les danseurs semblent bien profiter de cette si belle musique. Au moment des Chéva Brakhot et surtout des comptes, Chlomo se souvient de Nathan et vient le trouver pour récupérer son dû. Nathan lui tend une liasse de billets en lui disant qu'il n'a qu'une parole et que donc il lui versera seulement la moitié de ce qui était prévu. Chlomo ne l'entend pas de cette oreille et demande à ce qu'on lui paye la totalité de la somme promise bien que Nathan lui réponde qu'il l'avait bien prévenu. C'est au tour de tout l'orchestre de se plaindre et de demander leur plein salaire pour deux raisons. Premièrement, ils expliquent à Nathan que de nos jours, tous les chanteurs chantent aussi fort puisque c'est seulement ainsi qu'ils arrivent à mettre de l'ambiance. Ils lui expliquent que s'ils baissent le volume, ceci leur fera une très mauvaise publicité aux yeux de tous les invités qui sont de potentiels clients. Deuxièmement, ils argumentent que si Nathan avait posé cette condition à la signature du contrat, il aurait pu leur enlever la moitié du tarif mais depuis quand un employeur peut-il mettre de nouvelles conditions au milieu. Qui a raison ? On pourrait légitimement imaginer que Nathan a employé Chlomo avec les conditions de son fils. Or, celui-ci a sûrement choisi spécialement cet orchestre pour qu'il chante fort, mette l'ambiance et qu'ainsi tous ses camarades aient envie de danser et de se réjouir avec lui. D'autant plus que si l'employeur veut changer de l'habitude du monde (qui est de mettre la musique à tout berzingue), il aurait dû le dire au moment de la signature du contrat car sans cela on suit les us et coutumes du monde, comme écrit le Choul'han Aroukh (H" M 331,1). Cependant, le Rav Zilberstein nous explique qu'il est difficile de dire que « la coutume » est de mettre la musique si forte. La raison est tout simplement du fait que cela dérange énormément de personnes et que de surcroît il ait demandé lors de la soirée de baisser le volume. L'employeur pourra donc arguer qu'avant le début de la soirée il ne pouvait savoir à quel niveau sonore son employé chantera. Et donc, puisque Nathan est le véritable employeur (car c'est lui qui paie et pas son fils), il pourra demander à ce qu'on baisse le son. D'autant plus que le rôle de l'orchestre dans une soirée est de mettre la joie. Or, ici, c'est l'effet inverse qu'il crée. En conclusion, Chlomo l'employé ne recevra que la moitié de son salaire puisqu'il est obligé d'écouter les demandes de son employeur qui l'a pris pour égayer sa soirée et pas pour faire fuir les personnes ayant dépassé la vingtaine.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Il dit : Yaakov ne sera plus ton nom mais Israël... » (32,29) « Il dit : Yaakov ne sera plus ton nom mais Israël... » (32,29)

Rachi explique : L'ange d'Essav a demandé à Yaakov de le laisser partir car le matin s'étant levé, il devait dire un cantique devant Hachem. Yaakov lui dit qu'il ne le laisserait partir que s'il reconnaissait que les brakhot que lui a faites Yits'hak lui sont bien légitimes. L'ange d'Essav répondit : "Ton nom ne sera plus Yaakov qui connote le fait que les brakhot te sont parvenues par tromperie et ruse mais plutôt par ta supériorité (d'où le nom Israël qui contient cette racine) et ouvertement". Mais l'ange d'Essav ajouta qu'il n'allait pas lui changer son nom tout de suite mais que ce ne sera que plus tard qu'il reconnaîtra. Mais Yaakov refusa de repousser, alors l'ange d'Essav se mit à pleurer et supplia Yaakov de le laisser partir et qu'il reconnaîtra plus tard. Mais Yaakov refusa catégoriquement et exigea qu'il reconnaisse immédiatement. L'ange d'Essav a donc reconnu tout de suite que les brakhot reviennent légitimement à Yaakov.

Comment Rachi voit-il dans le verset que l'ange d'Essav ne voulait pas reconnaître que les Brakhot reviennent à Yaakov tout de suite ? Pour la compréhension du pchat du verset, pourquoi Rachi a-t-il besoin de nous dire qu'au début l'ange ne voulait pas... ?

On pourrait proposer l'explication suivante (inspirée de commentateurs) : Rachi avait plusieurs questions :

1. Si l'ange avait changé réellement le nom de Yaakov directement, il aurait dû dire : "On ne dira plus ton nom Yaakov", comme il est écrit au sujet d'Avraham : "On n'appellera plus ton nom Avram..." (17,5). Mais ici il est écrit : "Yaakov ne sera plus ton nom...", le nom de Yaakov a été placé en premier. Pourquoi un tel changement ?
2. Si l'ange avait changé réellement le nom de Yaakov directement, Yaakov aurait obtenu la brakha qu'il désirait. En effet, dans les versets précédents, quand Yaakov dit "Bénis-moi", Rachi explique que Yaakov demande à l'ange de reconnaître que les brakhot lui reviennent, donc si l'ange avait réellement changé le nom de Yaakov, ce dernier aurait donc reçu sa brakha. Quel est donc le sens du verset suivant "et il le bénit là-bas" ? De quelle brakha s'agit-il ? Ces questions poussent Rachi à expliquer que lorsqu'il est écrit "et il le bénit là-bas", il s'agit de la reconnaissance que les brakhot

reviennent légitimement à Yaakov. C'est ainsi cohérent avec ce que Rachi a expliqué dans les versets précédents comme quoi lorsque Yaakov dit "Bénis-moi", il s'agit de la reconnaissance des brakhot. Dans les deux versets, la signification de "brakha" a le même sens, à savoir reconnaître que les brakhot reviennent légitimement à Yaakov.

Comment comprendre alors notre verset où il apparaît que l'ange a changé le nom de Yaakov ? C'est pourtant dans le verset suivant où il va le bénir (signifiant reconnaître les brakhot) qu'il va lui changer le nom. Ceci pousse Rachi à expliquer que dans notre verset, l'ange n'est pas en train de lui changer son nom mais plutôt il lui annonce que plus tard Hachem lui changera son nom et à ce moment-là il reconnaîtra.

Cela provoque la question : alors finalement pourquoi a-t-il reconnu maintenant, comme il est écrit après "et il le bénit là-bas" ? C'est ce qui pousse Rachi à expliquer que Yaakov a refusé la demande de l'ange et Yaakov a exigé que la reconnaissance des brakhot soit immédiate.

Pour conclure : Finalement, l'ange d'Essav a donc déjà changé le nom de Yaakov en Israël. Quel est donc le sens du verset plus loin dans la paracha où Hachem change le nom de Yaakov ?

Commençons par remarquer que Rachi n'explique pas le changement de nom fait par Hachem de la même manière que celui fait par l'ange. En effet, au sujet de l'ange, le langage employé par Rachi est : on passe de "tromperie et ruse" à "supériorité et ouvertement". Tandis qu'au sujet d'Hachem, le langage employé par Rachi est : on passe de "aux aguets, prendre par surprise" par "prince et chef". Cela nous indique que bien que les deux, l'ange et Hachem, aient changé le nom de Yaakov en Israël, la pensée, l'intention contenue dans ce changement n'est pas la même. Pour l'ange, il s'agit d'abandonner l'idée que Yaakov a obtenu les brakhot par tromperie et ruse et d'admettre et reconnaître ouvertement sa supériorité (son titre de premier-né acquis) et ainsi que les brakhot lui reviennent de droit. Ensuite, Hachem lui change le nom une seconde fois pour y inclure d'autres brakhot, à savoir : Jusqu'à présent, tu étais sur le champ de bataille où tu devais être aux aguets pour ne pas être touché, et prendre par surprise pour pouvoir survivre. À présent, tu es Israël, tu n'es plus en guerre, tu es stable et serein, tu diriges l'humanité tel un chef et tu es respecté par l'humanité tel un prince.)

Mordekhai Zerbib

La crainte de D.ieu, génératrice d'un repentir sincère

« **Les messagers revinrent près de Yaakov en disant : "Nous sommes allés trouver ton frère Essav ; lui-même vient à ta rencontre et quatre cents hommes l'accompagnent."** » (Béréchit 32, 7-8)

Le journal Yabïa Omer rapporte les paroles de Rav Ovadia Yossef zatsal. La conduite d'Essav présente une contradiction. D'un côté, il semble ne pas avoir peur de Yaakov, puisqu'il partit à sa rencontre, accompagné de quatre cents hommes et, de l'autre, au moment où ils se retrouvèrent, il se soumit à lui, tel un serviteur devant son maître, comme il est dit : « Essav courut à sa rencontre, l'embrassa, se jeta à son cou et le baisa. » (Béréchit 33, 4)

Ceci est d'autant plus surprenant que D.ieu avait envoyé vers Essav des anges du ciel pour le dissuader de lutter contre son frère et, dans sa grande impiété, il ne s'était pas laissé convaincre. Comment comprendre qu'en voyant Yaakov, il changea soudainement de conduite de façon si radicale ?

Je répondrai que, lorsque Yaakov dépêcha des envoyés à son frère, il leur demanda de lui transmettre tout d'abord le message « J'ai séjourné chez Lavan et prolongé mon séjour jusqu'à présent » (ibid. 32, 5). D'après nos Maîtres (Midrach Agada), il signifiait ainsi à Essav qu'il ne le craignait pas, puisque, s'il était parvenu à résister à l'influence nocive de Lavan et à le vaincre, il parviendrait également à prendre le dessus sur lui.

Toutefois, Essav ne se laissa pas du tout impressionner par ces propos, en vertu du célèbre enseignement de nos Maîtres (Yad Mitsraïm, introduction) selon lequel « voir et entendre sont deux choses distinctes ». En d'autres termes, tant qu'Essav n'avait pas vu son frère de ses propres yeux, il ne pensait pas qu'il était si puissant, ne prêtant pas crédit à son discours. C'est pourquoi, quand il lui dit qu'il avait réussi à respecter les six cent treize mitsvot dans le foyer de Lavan l'impie, il ne le crut pas et pensa que son ange tutélaire céleste

aurait raison de lui. En outre, ce message de Yaakov irrita Essav, ce qui fut pour lui une raison supplémentaire de ne pas renoncer à son projet de le combattre avec sa grande armée.

Cependant, au moment où Essav se retrouva face à Yaakov, il réalisa le puissant pouvoir qu'il retirait de la Torah et l'appréhension le gagna. C'est la raison pour laquelle il se conduisit alors de manière pacifique, l'enlaça, l'embrassa et voulut même l'accompagner. De plus, Essav comprit à cet instant que son frère avait vaincu son ange tutélaire qui, suite à cela, lui avait donné son accord pour les bénédictions reçues de son père.

Cela étant, une difficulté subsiste. Comment expliquer qu'après avoir constaté que Yaakov était plus puissant que lui grâce à son lien étroit avec la Torah, ce qui lui avait permis de vaincre son ange tutélaire, ainsi que Lavan, Essav n'en ait pas tiré leçon et ne se soit pas repenti ?

Je répondrai en m'appuyant sur le célèbre principe énoncé par nos Sages : « Tout est entre les mains du Ciel, à l'exception de la crainte du Ciel. » (Brakhot 33b) L'homme peut tout recevoir du Créateur, hormis la crainte de D.ieu qu'il doit lui-même travailler. Celle-ci faisait défaut à Essav, qui ne s'efforça pas de l'acquiescer ; c'est pourquoi il ne parvint pas à s'élever et à se repentir. Certes, face à la vision de son frère, puissant et victorieux, il éprouva un immense désespoir ; néanmoins, dénué de crainte de D.ieu, il campa sur ses positions et resta mécréant.

Du fait qu'Essav refusa de se soumettre au Saint béni soit-Il, après son décès, Il dit à son sujet à travers le verbe du prophète (Malakhi 1, 2-3) : « Je vous ai pris en affection (...), mais Essav, Je l'ai haï. » Car il avait la possibilité de se repentir de son vivant, mais, au lieu de cela, il persista dans son impiété. Ceci nous enseigne que celui qui se repent et se rapproche du Très-Haut est « bien-aimé, agréé, proche et ami de Lui », pour reprendre les mots du Rambam (Hilkhot Téchouva 7, 6).

All. Fin R. Tam

Paris 16h47 17h57 18h45

Lyon 16h47 17h53 18h39

Marseille 16h52 17h56 18h40

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orohtaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 16 Kislèv, Rabbi Yossef Berdugo, auteur du Divré Yossef

Le 17 Kislèv, Rabbi Noa'h de Loudmir, auteur d'un commentaire sur le Maharam Chif

Le 18 Kislèv, Rabbi Baroukh de Mézibouz, petit-fils du Baal Chem Tov

Le 19 Kislèv, Rabbi Dov Beer, le Maguid de Mezritch

Le 20 Kislèv, Rabbi David Beer d'Ouchpitsin, élève du 'Hozé de Lublin

Le 21 Kislèv, Rabbi Yo'hanan Perlov, l'Admour de Karlin-Stolin

Le 22 Kislèv, Rabbi Avraham Abou'hatséra



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon
et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Une contradiction lourde de sens

Je reçus une fois un groupe de Juifs venus me demander des brakhot. À leur entrée dans mon bureau, ils s'empressèrent de me baiser la main avec soumission et crainte. Ils donnaient vraiment l'impression d'être animés d'une foi intense en D.ieu et dans les bénédictions des Justes.

Pourtant, j'appris après leur départ qu'ils étaient des bandits dont tout le monde avait peur, comportement en contradiction totale avec leur attitude humble et soumise à mes côtés. « Mais comment quelqu'un peut-il, d'un côté, avoir foi en D.ieu et dans les brakhot des Tsadikim et, de l'autre, être un malfaiteur transgressant les paroles de la Torah ? » me demandai-je, étonné. Cette contradiction ne provient vraisemblablement que du fait que cet homme n'étudie pas la Torah.

Lorsque l'investissement dans l'étude fait défaut, le mauvais penchant est capable, un beau jour, de pousser l'homme à croire en D.ieu et dans les brakhot des Tsadikim, pour l'inciter, le lendemain, à fauter et transgresser les interdits de la Torah.

Je me souviens que, dans la communauté juive de Lyon, un certain nombre de Juifs se rendaient à la synagogue en voiture le Chabbat. Au départ, je ne comprenais pas cette contradiction : d'un côté, ces Juifs désiraient prier le Chabbat à la synagogue, mais de l'autre, ils le faisaient sur le compte d'une transgression du Chabbat.

Mais en fait, en y réfléchissant davantage, je compris qu'au fond de leur cœur, ces Juifs désiraient se rapprocher de D.ieu. Cependant, l'investissement dans l'étude de la Torah leur faisant défaut, ils n'étaient pas poussés à accomplir la volonté divine à la perfection.

Il va sans dire que je demandai à ces personnes de cesser de transgresser le Chabbat et, grâce à D.ieu, après maintes demandes, quand elles réalisèrent la contradiction dans laquelle elles vivaient à cause d'un défaut dans l'étude de la Torah, elles firent téchouva et eurent le mérite d'observer les mitsvot, tout en fixant des moments pour l'étude.

DE LA HAFTARA

« *Vision d'Ovadia (...).* » (Ovadia chap. 1)

Lien avec la paracha : la haftara dépeint la haine viscérale d'Essav pour Yaakov, sujet longuement développé dans la paracha où Essav sortit à la rencontre de Yaakov, accompagné de quatre cents hommes, dans l'intention de le combattre.

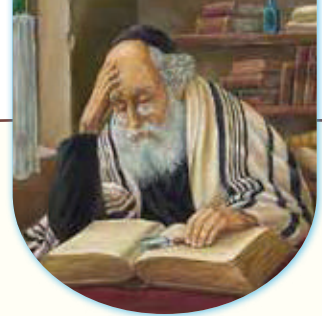
LES VOIES DES JUSTES

Juger selon le bénéfice du doute

Si la conduite d'un homme craignant D.ieu peut être interprétée positivement ou négativement, on a l'obligation de le juger selon le bénéfice du doute, même s'il est plus logique de l'accuser.

Si le comportement d'un homme moyen, qui tantôt se garde de pécher et tantôt trébuche, présente un doute quant à savoir s'il a agi positivement ou négativement, il faut le juger positivement. Et s'il semble davantage qu'il ait enfreint un interdit, il est recommandé de rester sceptique à ce sujet et les plus pieux le jugeront même positivement.

S'il s'agit d'un homme ne craignant pas D.ieu ou qui commet généralement de mauvais actes, on le jugera avec rigueur. Cependant, si on ne connaît pas l'individu en question et qu'un doute plane sur sa conduite, on le jugera positivement.



PAROLES DE TSADIKIM

L'argent ne fait pas le bonheur

Aux yeux de l'homme, tous les biens matériels n'ont de valeur que chez son prochain. Celui qui possède des fauteuils et des lustres luxueux n'en profite pas. Le pauvre, quant à lui, se réjouit de chaque instant passé dans un cadre plus confortable que le sien, à condition que cette opportunité soit rare.

L'absence de nourriture, d'argent et de toutes les autres jouissances matérielles les rend importants, souligne Rav Galinsky zatsal. Telle est la différence fondamentale entre Yaakov et Essav, qui trouve son expression à travers les mots de ce dernier : « Je possède beaucoup » – sous-entendu, mais pas suffisamment. Car il ne profitait pas de sa richesse.

Dans la synagogue, un nanti aperçoit soudain un pauvre semblant très heureux. Il s'interroge sur la raison de son bonheur et un autre fidèle lui explique qu'il vient d'être nommé responsable, pour une année entière, des montées à la Torah.

« Qu'y a-t-il donc tant à se réjouir de cela ? pense le riche. Il n'a rien à manger chez lui, ses chaussures sont complètement trouées. On lui a simplement confié une petite fonction. Moi, qui possède une grande richesse, je ne parviens à me réjouir que si l'on m'informe que j'ai fait un grand bénéfice dans une affaire. »

Le lendemain, cet indigent frappe à la maison du riche pour lui demander quelques pièces. Son serviteur lui annonce : « Aujourd'hui, il ne reçoit pas le public ! » « Comment cela ? demande le pauvre. Tous les lundis matin, il le fait généralement. »

« Hier, un commerçant a manqué de respect envers mon maître, qui en a été très offensé, et il est resté irrité toute la nuit. Le matin, à son lever, il a appris que ses actions à la bourse étaient en légère baisse. Je ne peux rien faire. Il n'est prêt à recevoir personne. »

Le pauvre pense : « Pourquoi est-il contrarié ? Je ne possède même pas une infime fraction de sa fortune, de ses biens et de sa position. Si j'avais seulement le quart de ce qu'il a, je sortrais danser de joie dans les rues et ne serais jamais fâché, mais heureux du matin au soir.

Les interrogations des deux sont justifiées. Le pauvre ne parvient pas à comprendre le nanti. Quant à celui-ci, il ne peut résoudre l'énigme du bonheur du premier.

Nous en déduisons que, dans ce monde, il n'existe pas de bien absolu. Quand une chose manque ou est rare, elle devient chère. Mais, dès l'instant où on y a accès, elle perd presque tout son goût. Tel est bien le sens des paroles du plus sage des hommes : « Quel profit tire l'homme de tout le mal qu'il se donne sous le soleil ? »



LA CHEMITA

Durant la chémita, il est permis de déraciner un arbre fruitier, si on a besoin de son emplacement. Il est même permis de le replanter, avec un peu de sa terre, dans un pot non perforé placé dans notre maison, ou bien de recouvrir au préalable d'une tente la parcelle où on désire le replanter. Il est recommandé de veiller à déraciner l'arbre avec un peu de la terre se trouvant autour des racines.

Durant la septième année, il est interdit de couper des arbres fruitiers qui ont déjà commencé à donner des fruits (les vignes, dès l'apparition de petits grains durs ; les oliviers dès l'apparition de bourgeons ; les autres arbres, dès l'apparition de fruits verts). Car agir ainsi reviendrait à entraîner une perte, ce qui est interdit, conformément à l'interprétation de nos Maîtres du verset « Ce sol en repos vous appartiendra à tous pour la consommation » – pour la consommation, et non pas pour la perte.

Toutefois, si les fruits n'ont pas encore poussé sur l'arbre, il est permis de le couper afin d'utiliser son bois pour le chauffage. De même, on a le droit de le couper pour la consommation, comme l'indique le verset précité. La Torah nous interdit de récolter durant la chémita, c'est-à-dire de le faire comme on en a l'habitude les autres années, par exemple en moissonnant d'un coup une grande quantité. D'après cela, l'élagage pratiqué dans l'intérêt des fruits est permis jusqu'à l'apparition de bourgeons, quelques jours après la chute des fleurs.

Si de petits fruits non mûrs se trouvent sur la branche d'un arbre fruitier, il est interdit de couper cette branche ou ces fruits, jusqu'à ce que ceux-ci mûrissent, en raison de l'interdiction de causer une perte aux denrées de la septième année.

On n'a pas le droit de cueillir ces fruits verts, mais, s'ils sont tombés de l'arbre ou en ont été enlevés, il sera permis, après coup, de les manger, même si on n'a pas l'habitude de les consommer dans cet état. Ceci ne sera plus considéré comme causer une perte aux produits de la chémita.

Pendant la chémita, il est permis de cueillir et de faire des variantes de légumes n'ayant pas entièrement mûri, s'il est courant d'agir ainsi pour ces produits, comme pour des tomates vertes.

Il est permis de couper une feuille d'une grappe de raisin afin d'éviter qu'elle ne se gâte. Ceci n'est pas inclus dans l'interdit d'élagage. A priori, il est néanmoins préférable de le faire d'une manière un peu différente qu'à l'accoutumée.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David Hanania Pinto chelita



Le caractère éphémère de ce monde

« Quant à Yaakov, il se dirigea vers Souccot ; il y bâtit une demeure, et pour son bétail, il fit des enclos. » (Béréchit 33, 17)

Pourquoi Yaakov construisit-il une maison pour les membres de sa famille et seulement des enclos (souccot) pour son bétail ?

Le texte saint décrit le patriarche comme « un homme intègre, assis dans les tentes » (ibid. 25, 27). Nos Maîtres commentent : « Il s'asseyait dans les tentes de Chem et Ever pour y étudier la Torah. » (Béréchit Rabba 63, 10) Homme spirituel, il était conscient de la vanité des plaisirs de ce monde et des besoins physiques. Il savait que l'essentiel était de se consacrer assidûment à l'étude de la Torah.

Dans son commentaire sur le Ein Yaakov, Rabbi Yochiyahou Pinto explique que le souci de Yaakov pour la spiritualité de ses enfants le poussa à leur construire une maison, qui leur assurerait une protection contre tout malheur. Par contre, connaissant le caractère éphémère de ses biens, il fit un abri provisoire pour ses animaux, bien que sa fabuleuse richesse lui eût permis de leur construire quelque chose de plus solide – nos Maîtres soulignent à cet égard (Béréchit Rabba 73, 11) que les cadeaux qu'il envoya à Essav son frère ne représentaient qu'un six cent millièmes de ce qu'il possédait.

Une maison se construit à partir de pierres, d'argile et de matériaux assurant son maintien pour de nombreuses années, alors qu'une cabane, faite de planches et de clous, est provisoire et peut facilement être démontée. Le patriarche désirait ici transmettre un message à tous ses descendants : dans ce monde, l'essentiel est le spirituel, tandis que le matériel n'est que provisoire. En outre, nous n'emportons avec nous dans le monde futur que nos acquis spirituels, qui nous permettent de sortir méritants du jugement céleste.



Rabbi Chaoul Makikats Chéli zatsal

Célèbre éducateur, Rabbi Chaoul Makikats Chéli zatsal consacra son existence à la diffusion de la Torah dans toutes les couches de la communauté de sa ville.

Il naquit à Djerba à Rabbi Maatok Chéli zatsal. Dans sa jeunesse, il apprit auprès de Rav David HaCohen zatsal. À cette période, il commença à remplir la fonction d'assistant dans l'éducation de jeunes enfants, au beit hamidrach de Rav 'Hizkiya Pérez, avec Rav Yossef Berrebi. Après le décès de ce dernier, il fut nommé Roch Yéchiva. Grâce à son exceptionnel talent, il parvenait à expliquer la Torah de manière remarquable.

Nombre des prestigieuses figures de la communauté furent ses élèves, notamment Rav Chlomo Mazouz, Rav Mordékhaï Sagron, Rav Réfaël Kadir Tsivon.

Après la prière, il se rendait quotidiennement au beit hamidrach où sa famille lui apportait un repas léger, qui lui permettait de poursuivre son enseignement à ses jeunes élèves de la Yéchiva jusqu'au soir. En soirée, il répétait son cours de « arba amot halakha » (cours de Guémara en étude approfondie, iyoun) à un public plus âgé, dont les pères et grands-pères de ses disciples, leur procurant ainsi, à eux aussi, de la satisfaction au terme de leur journée de travail.

Malgré sa grandeur, il était extrêmement humble. En dépit de sa discrétion, quand il entra dans la Yéchiva ou même marchait simplement dans la rue, un silence s'installait soudain, tant il était vénéré de tous.

À son retour chez lui, il n'allait pas immédiatement dormir, mais s'appliquait de longues heures à rédiger des manuscrits d'autres Rabbanim, auxquels il ajoutait ses commentaires sous le nom de Hamakich [abréviation de son nom]. Il transmettait cette passion à ses élèves, qu'il habitua à écrire les 'hidouchim leur venant à l'esprit pendant l'étude. Ils les montraient ensuite à leur Maître, qui y apportait quelques rectifications.

Rabbi Alter Mazouz, un de ses disciples, rapporte que, pour les encourager à étudier et mettre par écrit leurs interprétations, il leur racontait que, dès son enfance, il étudiait aux heures tardives de la nuit. Parfois, quand il était déjà couché, il continuait à songer au sujet sur lequel il s'était penché quand, soudain, il trouvait un 'hidouch, une question ou une réponse. Heureux, il sautait de son lit pour allumer la lampe et l'écrire, afin de ne pas l'oublier.

Au cours de sa vie, il fut ministre-officiant, principalement le Chabbat et pendant les fêtes, dans la synagogue de Rav 'Hizkiya Pérez. Il fut aussi scribe et, pendant vingt-quatre ans, écrivit des actes de mariage et divers autres documents pour le tribunal. Rav Kalfon Moché HaCohen le nomma décisionnaire. Deux fois par an, il prenait la parole dans la grande synagogue de Djerba. Ses brillantes interventions, émanant du cœur, éveillaient celui de ses auditeurs, les incitant à se repentir.

Alors que la Deuxième Guerre mondiale faisait ravage en Europe, elle commença à se faire ressentir en Afrique du Nord. L'appétit meurtrier des Allemands les conduisit à Tunis et, avec leurs chaussures à crampons et leurs armes destructrices, ils parcou-

rirent ses rues et causèrent de grands dommages aux Juifs locaux.

Le Chabbat Térouma, ils arrivèrent à Djerba, où ils ordonnèrent au Rav de la ville de rassembler cinquante kilos d'or en trois heures, le menaçant, en cas de désobéissance, de bombarder l'île et de la raser totalement. Pour prouver leur réelle intention de mettre en œuvre ces mauvais desseins, ils firent survoler Djerba par deux avions de chasse.

Une fois cet or collecté en plein Chabbat, la communauté se rassembla pour la prière de min'ha où on lit le verset « Ils prendront l'or ». Rabbi Chaoul commenta : « La Torah nous annonce que les Allemands nous prendront de l'or, mais pas davantage. Le mauvais décret s'arrêtera là. Nous devons remercier l'Éternel de nous avoir pris de l'argent pour nous racheter, afin de nous laisser la vie sauve.

Plus tard, le Roch Yéchiva de Kissé Ra'hamim, Rabbi Meïr Mazouz chelita, fit remarquer que, dans le verset précité, le terme véhem, équivalant numériquement à cinquante et un, fait allusion au poids d'or réclamé par les Nazis. Quant aux dernières lettres de véhem yik'hou èt, elles forment le mot mavèt, écho à la mort dont ont été épargnés tous les membres de cette communauté.

Lorsque les portes de notre Terre Sainte s'ouvrirent aux immigrants, malgré son grand âge et sa maladie, il voyagea pour s'y installer, mû d'amour pour ce pays et confiant dans l'aide divine.

Personnalité marquante de Djerba, sa disparition entraîna un cruel manque. Tous les Sages de cette ville déchirèrent leurs vêtements en signe de deuil. Dans son testament il écrivit : « Avraham Avinou planta une tente à Beer-Chéva ; je veux y planter tout mon corps. » Requête qui fut remplie : il y fut enterré.



Vayichlah (201)

עם לָבָן נָתַתִּי (לב.ה)

« J'ai vécu avec Lavan »

Dans notre paracha, Yaakov se prépare à sa rencontre avec son frère Essav. A propos du verset «**J'ai vécu avec Lavan**», Rachi nous enseigne: Bien que j'ai vécu (נָתַתִּי) avec Lavan [le mécréant], j'ai continué à accomplir les 613 מצוות תרי"ג, g comme valeur numérique 613. Comment Yaakov Avinou, qui a vécu vingt ans chez un lavan aracha, a réussi à ne pas être du tout influencé ? Nous savons bien que l'Homme est influencé par chaque parole qu'il entend, par chaque vision qu'il regarde. Cet énorme mécréant que fut Lavan ne le laissait sans doute pas prier, ni prononcer les bénédictions comme il se doit etc... Il devait au contraire essayer de le convaincre à servir ses idoles !

le Rav de Brisk donne l'explication suivante. Il relie ce verset avec le suivant dont le sens littéral est «**J'avais des vaches et des ânes**». En réalité, Yaakov Avinou fait allusion ici à la manière qui l'a protégé des mauvaises influences de Lavan. Il faut comprendre le verset au sens figuré : Il fut à mes yeux comme une vache ou un âne. De la même façon que si un Homme reste vingt ans dans une étable au contact de vaches ne fera jamais «meuhh», ainsi Yaakov méprisait tellement ce mécréant de Lavan et ne le considérait pas du tout ! Il ne pouvait donc pas être influencé.

יִדְאָ יַעֲקֹב מֵאֵד וַיֵּצֵא לוֹ וַיַּחֲזֵק אֶת הָעֵם אֲשֶׁר אִתּוֹ וְאֵת הַצֹּאן וְאֵת הַבָּקָר וְהַגְּמָלִים לְשֵׁנֵי מַחֲנֹת. וַיֹּאמֶר אִם יָבוֹא עֲשׂוֹ אֶל הַמַּחֲנֶה הָאֶחָד וְהִכּוּהוּ וְהָיָה הַמַּחֲנֶה הַנּוֹשֵׂאָר לְפָלִיטָה. (לב.ח.ט)

« Yaakov fut fort effrayé et inquiet. Il partagea son monde, ainsi que le menu, le gros bétail et les chameaux, en deux camps. Il se dit : Ce sera, si Essav s'approche du premier camp et l'attaque, le deuxième camp sera épargné » (32,8-9)

Même si Hachem avait promis à Yaakov de le protéger, malgré tout Yaakov craignait avoir commis une faute qui lui ferait perdre cette protection Divine. Il craignait donc qu'Essav puisse malgré tout lui faire du mal et se prépara à cela, en divisant son camp en deux, de sorte à préserver tout au moins le deuxième camp. Mais on peut se demander comment Yaakov pouvait-il être aussi sûr que le deuxième camp sera épargné? Comment savait-il que Essav n'allait pas attaquer les deux camps ?

Le Nahalat Yaacov explique que Yaakov se trouverait dans le premier camp, le plus proche de Essav. Quand celui-ci rencontrerait Yaakov, s'il accepterait de faire la paix avec son frère, alors tout se finira bien. Mais s'il voulait encore le tuer, alors Yaakov lui fera la guerre. Quand tout le reste de la famille (et des biens) de Yaakov qui se trouvaient dans le deuxième camp, verraient que Yaakov et Essav se battent, ils en concluraient que Essav cherche toujours à leur faire du mal. Et alors, pour se protéger, pendant ce temps où Yaakov et Essav se battent, ils s'enfuiraient et auront ainsi la vie sauve. Ce deuxième camp sera donc, de cette façon, épargné.

הַצִּילֵנִי מֵאֵד אֶחָד מִיָּד עֲשׂוֹ (לב.יב)

« Sauve-moi, de grâce, de la main de mon frère, de la main d'Essav » (32,12)

Le Rokéah rapporte un Midrach selon lequel, lorsque Yaakov fuyant Essav, partit à Haran, Essav eut un fils qu'il appela 'mon frère', afin de ne pas oublier ce que Yaakov lui avait fait. Quand cet enfant grandit, il lui ordonna de tuer son oncle Yaakov, en tout lieu où il le trouverait. D'où la double prière de Yaakov : «**Sauve-moi, de grâce, de la main de 'mon frère', de la main d'Essav**».

le Méam Loez (Vayichla'h 32,4) dit: La Torah nous indique qu'Essav vivait dans le pays de Séir, à Sdé Edom. Ceci nous apprend combien Essav était rancunier. Il n'oublia jamais ce que Yaakov lui avait fait. [Séir signifie, en hébreu, chèvre]. Essav voulait garder constamment à l'esprit que Yaakov s'était couvert de peau de chevreaux afin que ses bras semblent velus, quand il trompa Itshak pour recevoir la bénédiction. Ainsi le nom de cette région lui rappelait sans cesse l'usurpation de la bénédiction. Il nomma sa ville Sdé Edom [car Edom signifie rouge]. Cette couleur était celle du plat de lentilles contre lequel il avait vendu son droit d'aînesse (v.25,30). Cela aussi, il ne l'oublia pas.

וַיִּקַּח אֶת שְׁתֵּי נָשָׁיו וְאֵת שְׁתֵּי שִׁפְחֹתָיו וְאֵת אֶחָד עֲשָׂר יְלָדָיו. לב.כב
« Il prit ses deux femmes, ses deux servantes, et ses onze enfants » (32,23)

Rachi explique que Dina ne figure pas ici car Yaakov l'a mise dans une boîte qu'il a verrouillée, pour ne pas qu'Essav ne la voie et qu'il souhaite l'épouser. Yaakov a été puni pour avoir mis sa fille dans cette boîte, car elle aurait pu conduire Essav

au repentir. C'est pourquoi, elle est tombée entre les mains de Chekhem. Comment peut-on condamner Yaakov pour avoir empêché Essav le racha d'épouser Dina ? Au contraire, cela aurait été considéré comme jeter sa fille aux lions! En fait, Yaakov a bien fait d'avoir empêché Essav de voir sa fille. Seulement, la Torah lui reproche que lorsqu'il a fermé la porte de la boîte, il n'a pas malgré tout soupiré en exprimant un regret, se disant : Peut-être que finalement, je prive Essav du repentir! Hachem a puni Yaakov d'avoir verrouillé la porte fermement et sereinement, sans avoir un petit sentiment de regret, tristesse pour son frère.

Cela montre combien Hachem est exigeant avec les Tsadikim, les jugeant sur l'épaisseur d'un cheveu! (guémara Yébamot 121b) et les sanctionnant pour des considérations qui semblent minimes.

Sabba de Kelm

וַיָּתֵר יַעֲקֹב לְבָדּוֹ (לב. לה)

« Yaakov resta seul » (32,25)

L'ange attaqua Yaakov alors qu'il était seul, qui se dit : 'Lévado' (לְבָדּוֹ). D'après Rav Israël Simha Schorr, cela fait allusion aux mots : 'En od milévado'. L'ange attaquait Yaakov sur son attachement au fait qu'il n'y a rien d'autre qu'Hachem. Il essayait de briser ce pouvoir de reconnaître la vérité de l'unicité de Hachem et de toujours garder un lien avec Lui. le yétser ara ne voulait pas que Yaakov transmette cette arme surpuissante à ses descendants. En effet, on peut citer: Selon la guémara (Houlin 7b), celui qui concentre ses pensées sur le verset : Hachem est D., il n'y a rien en dehors de Lui (Hachem ou aElokim én od milévado), se trouve protégé contre les forces du mal.

Le Rav Haïm de Volozhin (Néfech ha'Haïm 3,12) dit que lorsque l'on est persuadé que : 'En od milévado' que rien n'existe de façon indépendante à D., alors on se place dans une bulle protectrice et rien ne peut nous nuire.

וַיִּפֹּל עַל צַוְאָרוֹ וַיִּשָּׁקֶהוּ וַיִּכְבּוּ (לג.ד)

« Il (Essav) tomba à son cou et l'embrassa » (33,4)

Essav le racha, a gardé en son cœur de la rancune à Yaakov pendant ces trente-six années, à chaque occasion il cherchait le moyen de le tuer. Nos Sages nous racontent que Yaakov a envoyé des messagers, qui sont revenus en racontant qu'Essav avait gardé de la haine contre lui, et que rien n'avait changé. Et pourtant, dès qu'il s'est humblement prosterné devant Essav en l'appelant « Mon seigneur », celui-ci s'est immédiatement adouci et sa haine a disparu, au point qu'il est tombé au cou de Yaakov et l'a embrassé.

Le Séfer Mélights Yocher en déduit que la puissance de la corruption des honneurs, c'est cela la faiblesse de l'homme.

Selon le **Midrach** : Rabbi Chimon bar Yohaï a enseigné: C'est une halakha connue qu'Essav déteste Yaakov, mais à ce moment-là, sa pitié l'a emporté et il l'a embrassé de tout son cœur.

Halakha : La Mitsva de Tsedaqua

La meilleur manière de faire de la Tsedaqua est de prêter au pauvre : ou de le faire travailler, afin de lui donner de l'argent pour son travail ; la raison est que le pauvre est gêné, mal à l'aise de recevoir de l'argent, on appelle cela 'le pain de la honte' et en agissant ainsi le pauvre se sent beaucoup mieux. Une manière aussi de faire de la Tsedaqua qui est très honorable et celle de donner de telle manière que le pauvre ne sait pas qui lui a donné et la personne qui a donné ne sait pas à qui elle a donné.

Tiré du Sefer « Pésaquim ou téchouvot »

Dicton : La famille c'est comme les branches d'un arbre, cela grandit dans des directions différentes, mais garde les mêmes racines.

Proverbe Hassidique

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זויר, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קארין מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלום, רבקה בת ליזה, ריש'רד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, יעקב בן אסתר, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון לאלודי רחל מלכה בת חשמה. זרע של קיימא לבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'ייזל לאוני. לעילוי נשמת: ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים, משה בן פורטונה מזל.





Parachat Vayichla'h

Par l'Admour de Koidinov chlita

וַיֹּאמֶר לוֹ אֱלֹהִים שְׁמֶךָ יַעֲקֹב לֹא יִקְרָא שְׁמֶךָ עוֹד יַעֲקֹב כִּי אִם יִשְׂרָאֵל יִהְיֶה שְׁמֶךָ

בראשית לה י

Dieu lui dit : « ton nom est Yaacov. On ne t'appellera plus Yaacov car "Israël" sera ton nom »...

Nous allons expliquer à quoi correspondent les noms de Yaacov et Israël. Nos sages nous disent que le mauvais penchant prend le dessus sur l'Homme chaque jour en le mettant à l'épreuve, que ce soit au niveau de son comportement ou des plaisirs de ce monde. Il existe deux manières pour ne pas tomber dans ses filets : la première consiste à **lui livrer bataille** à chaque fois qu'une épreuve se présente. La deuxième solution consiste en une **introspection** sur la grandeur d'Hachem et la valeur inestimable de l'âme qu'Il nous a confié ; ce qui permettra d'éveiller un désir sincère de se rapprocher de Lui. Ainsi il pourra se renforcer face aux épreuves que le yetser harah utilise pour l'éloigner d'Hachem.

Il s'avère que le meilleur comportement à adopter face aux épreuves est la deuxième approche, car la première nécessite un combat incessant contre le yetser harah qui renouvelle constamment les épreuves. Par contre dans le deuxième cas, il ne sera pas nécessaire de se lever contre lui à chaque instant, car par l'introspection sur la grandeur d'Hachem et sur l'importance de l'âme qui est en nous, le juif ne voudra pas écouter son mauvais penchant qui cherche à le couper de sa Source.

Cependant l'Homme ne réussit pas toujours à faire vibrer en son cœur la spiritualité pour se rapprocher de son Créateur. Et lorsqu'il se trouve dans une situation où il ne ressent pas la sainteté de son âme, il devra alors emprunter le premier chemin, autrement dit livrer combat devant chaque épreuve. Mais le but de cette guerre est d'en venir au ressenti de son âme spirituelle qui le rapprochera d'Hachem et le fera passer au-dessus des épreuves.

Les noms de Yaacov et Israël font allusion à ces deux chemins : Yaacov vient du mot "Ekev", qui veut dire "talon", et désigne l'endroit le plus bas du corps ; cela se rapporte à des périodes sombres dans lesquelles l'Homme doit surmonter chaque obstacle. "Israël" par contre vient de "Sar", ou "prince" et fait donc allusion à des périodes beaucoup plus spirituelles qui permettent à l'Homme de s'élever et de ne pas écouter le yetser harah.

C'est pourquoi le verset nous dit : « tu ne seras plus appelé Yaacov mais Israël », car le but de chaque juif est d'atteindre le niveau d'Israël ; par contre nos maîtres nous disent que Yaacov ne disparaît pas complètement, mais qu'au contraire **le nom Israël sera essentiel et Yaacov sera secondaire**. Pour conclure, il est évident que le juif traverse parfois des périodes dans lesquelles il ne ressent pas d'élévation et devra donc se servir du nom de Yaacov pour combattre le yetser harah. Mais l'essentiel sera toujours de s'efforcer à ressentir la sainteté de son âme, afin d'arriver au niveau d'Israël pour survoler les épreuves.

Contact : +33782421284

Pour aider, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>



+972552402571

Autour de la table de Shabbat, n° 307 Vayichla'h

7ème année de parution !



Ces paroles de Thora seront étudiées LéYlouï Nichmat de Yohanan Yaacov Ben Moché (Edgard Atlani) תנצבה

Monter dans le Bus 2 et pas dans le 17...

Cette semaine notre Paracha marquera le retour notre Saint Patriarche en terre d'Israël. Malgré tous les pronostics pessimistes, notre "Bahour Yéchiva" qui avait peu de chance de s'en sortir face à toutes les manipulations de Lavan, son beau-père, réussira finalement l'impossible : rester dans la droiture de la Thora et se marier avec les deux Matriarches Rachel et Léa qui mettront au monde les douze Tribus d'Israël. De plus, Yaacov revient avec un bon pécule, le salaire de toutes ces années qu'il a passé à garder le troupeau de Lavan. Cependant lors de son retour, il devra affronter Essav, son frère, et juste avant d'entrer en Erets Israël, il lui enverra des émissaires pour connaître ses intentions, à savoir, s'il gardait rancune concernant la bénédiction paternelle ...Or, Essav n'est pas un homme qui pardonne facilement, même si plus de vingt ans se sont écoulées. Essav vient à sa rencontre avec quatre cent hommes pour exterminer Jacob ainsi que sa famille. Avant de continuer mon développement je tiens à vous faire partager une réflexion du Rav Eliahou Diskin Chlita sur le fait que Jacob ait devancé Essav pour recevoir la bénédiction. Comment comprendre le symbole, l'éthique et la morale ? Car Yacov, a agi avec ruse contre son grand frère ! La réponse la plus courante **et la plus percutante** est que face à un homme rusé, on devra nous-même employer la ruse, tout en respectant la droiture. Dans ce cas spécifique, on ne pourra pas agir en toute simplicité, les Psaumes le disent (18.27) : avec le tordu, tu devras te courber". La manière dont notre Père Jacob s'est comporté avec Essav lorsqu'il a dit à Isaac: c'est moi Jacob, Essav (est) ton aîné" (Béréchit 27/18) ressemble à cette histoire qui pourrait être vraie. Il s'agit d'un touriste français qui vient pour la première fois de sa vie à Jérusalem, ville des lumières, pour se rendre au Kotel. Or, il se tient à l'entrée de la ville, à la Station Centrale des bus, et il demande à un passant dans un anglais pas très fameux où prendre le bus 17 pour le Kotel ? Le quidam est de surcroît un ancien français qui habite depuis bien longtemps dans la capitale éternelle du peuple juif et il répond, immédiatement et en français, qu'il faut prendre une autre ligne, le bus n° 2, car le 17 va en direction de Bait Végan et pas du Kotel...

Seulement notre touriste se méfie de tout le monde, peut-être est-ce un espion du Mossad qui lui parle, qui sait, et il dira "Non, non au guichet de mon hôtel à Tel Aviv on m'a dit de prendre le 17 (comme je vous l'ai déjà indiqué son anglais n'était pas formidable...).". Au final, l'ancien français qui voyait que le touriste s'entêtait verra le bus 2 venant de la station centrale. Par chance, un carton camouflait son numéro. Notre ancien français s'exclamera : "**Voici ton Bus n°17**, monte dedans. Il t'emmènera au Kotel !". Conclusion, notre touriste montera dans son **soi-disant** Bus 17 et arrivera à bonne destination. Fin de la petite histoire. D'après vous, est-ce que notre ancien français a eu raison de lui dire de monter dans le Bus 17 alors que c'était en fait le bus 2 ? Certainement que oui car l'important c'est la destination finale. Pareillement pour Yaacov. Il connaissait parfaitement les intentions d'Essav qui étaient à l'opposé de tout ce qui touche à l'élévation spirituelle de l'homme. Donc il est normal et souhaitable que les bénédictions d'Isaac échoient à Yaacov et non à son rusé de frère. Fin de l'aparté.

Cette semaine je m'attarderai sur une intéressante question du Hafets Haïm. Il est mentionné que la veille de la rencontre des deux frères, un ange maléfique, attiré à Essav, est venu combattre Yaacov. Toute la nuit notre Patriarche lutta contre lui et ce n'est qu'au petit matin que Yaacov aura le dessus. Sur ce, le Hafets Haïm demande pourquoi l'ange s'est attaqué en particulier à Jacob et non aux autres Patriarches ? Or, Avraham est le premier homme qui a développé la foi en D.ieu à travers des actions de générosité. Isaac, est considéré comme le pilier de la crainte et de la prière. Chacun des Patriarches a développé une approche particulière dans le service de D.ieu. Donc pourquoi l'ange ne s'est-il pas attaqué à eux ? La réponse que donne le Hafets Haïm est la suivante : ce mauvais ange n'est pas dérangé outre mesure par la générosité de Avraham Avinou ni par les prières d'Isaac. Ce qui le dérange le plus c'est la Thora de Jacob. En effet, Jacob personnifie le Talmid Haham, l'érudit qui s'adonne à la Thora. La crainte du Satan est vis-à-vis de Jacob car il sait que le meilleur remède au mauvais penchant c'est l'étude de la Thora. Comme l'enseigne la Guemara : "

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

J'ai créé le mauvais penchant de l'homme, dit Hachem, mais j'ai aussi créé son antidote : la Thora."

Pourquoi le Satan en veut-il tellement aux érudits ? La première réponse est que les Avrèhims (ceux qui étudient la Thora avec assiduité toute la journée et pas seulement le matin ou l'après-midi) sont le gage que la parole sainte entendue par le peuple au Mont Sinaï perdure au cours des générations. Car les Avrèhims détiennent la connaissance de la Thora et de ce qu'Hachem attend de son peuple. Cette semaine je rapporterai en deuxième réponse, une nouveauté écrite par le Choulhan Arouh Ha Rav, Rabi Zalman MiLiyadi de Loubavitch. Il rapporte au nom des Kabbalistes, dans Hilhots Talmud Thora 1.4, que toute âme doit passer plusieurs fois en guilgoul, réincarnations jusqu'à ce qu'elle ait accompli toutes les Mitsvots de la Thora (613). Or, l'étude des Mitsvots est considérée par le Ciel comme leurs réalisations. De plus, chaque âme doit avoir une connaissance maximale des différentes facettes de la Thora, jusqu'à son sens cachée. L'homme ne pourra pas s'approcher de la lumière d'Hachem, après nos 120 ans, qu'après avoir étudié ces différents niveaux.

D'après cela, on aura compris l'importance du soutien aux Collelms (centre d'étude de Thora), car c'est grâce à l'étude désintéressée des Talmidé Hahamims que le reste de la communauté par leur association pourra jouir et se délecter de la présence de D.ieu au monde à venir. A bien réfléchir... Quand l'Admour béni, il n'a pas besoin des Qvitels...

Cette semaine, comme **j'ai beaucoup prêché pour "ma paroisse", je continuerai encore...**

Il s'agit d'une anecdote **véritable** qui s'est déroulée sous les cieux miséricordieux de la Terre Sainte il y a 70 ans. Il s'agit du Rav Mendelson Zatsal, Rav de l'agglomération religieuse de Kommimiout (comme quoi, il n'y a pas que les Kibboutz de l'Hachomer/socialiste qui existent en terre sainte...). Ce Mochav se trouve dans le sud du pays, entre Rehovot et Béer Chéva. Cette homme était connu comme un grand Tsadiq et respectueux de toutes les lois de la Thora liées à la sainteté de la terre. Au tout début de la naissance du pays à l'étoile de David, ce Mochav gardait toutes les lois de la Chmitta et pendant une année entière pratiquait la jachère complète (ils n'ont pas utilisé le "Heter Méh'ira"/la vente des terres durant la Chmitta). Dans ce petit village, vivait une famille qui avait eu la chance d'avoir donné naissance à un garçon. Elle tenait à ce que le Rav de l'endroit soit le Sandak, celui qui tient le bébé lors de la Mila. Or, Rav Mendelson connaissait le Rama (Choulhan Arouh 265.11) qui déconseille d'être deux fois le parrain dans une même famille. Donc le Rav refusa les honneurs. Malgré tout, la famille continua de le solliciter afin qu'il soit le Sandak de leur deuxième enfant. Durant cette même période le Rav devait se rendre auprès de l'Admour, le Rav, dans les communautés Hassidiques de Belz, Rabbi Aharon, que son mérite nous protège, qui vivait à Tel Aviv. Ce saint homme (l'Admour) avait échappé miraculeusement aux griffes des nazis et était arrivé en 1944 en Terre sainte. Le Rav Mendelson voulait profiter de sa rencontre pour lui poser, entre autre, la question du parrainage. De plus, le Rav avait prévenu, les habitants de son Mochav qu'il se rendrait auprès de l'Admour. Tout celui qui voulait mériter d'une bénédiction particulière devait écrire sur un petit papier (Qvitel) sa demande.

Au final, le Rav se rendit jusqu'à la maison du Rabbi avec toutes les demandes des gens de son Mochav. Rav Mendelson entra dans la pièce du Rabbi. L'admour lui dit : "pose devant moi **ton Qvitel** (petit papier) et laisse tous les autres dans ta sacoche" Le Rav Mendelson acquiesça et posa sur la table uniquement sa demande. Le Rabbi dit : "la raison pour laquelle tu n'as pas besoin de placer les autres "Qvitlers", c'est que, lorsque **le Rav de la communauté reçoit la bénédiction, tous les habitants reçoivent leur bénédiction par son intermédiaire....** L'Admour continua à parler sans que le Rav Mendelson ait mentionné un mot sur sa question relative au Sandak. "D'ailleurs **même si le Rama dans le Choulhan Harouh écrit qu'on ne doit pas être deux fois le parrain dans une même famille, il s'agit de tout un chacun. Seulement lorsqu'il s'agit du Rav de l'endroit, à qui on demande d'être par deux fois le Sandak la coutume générale est qu'il n'y pas de problème, car le Rav de la ville est le conduit de toutes les bénédictions du Ciel pour ses habitants.** Puisqu'il en est ainsi, que c'est grâce au Rav que les habitants reçoivent leur bénédiction, il convient de renforcer le Rav et le soutenir afin qu'il soit à l'étude de la Thora et au Service Divin et qu'il soit le gardien des lois de la Sainte Thora en l'honneur du Ciel ! Donc **je te bénis Toi, et grâce à cela tous les gens de ta communauté seront pareillement bénis avec profusion pour la vie et la Béra'ha...**"

Quand il entendit ces paroles, le Rav de Kommimiout fut sidéré du niveau de sainteté de l'Admour qui avait répondu à sa question d'être ou pas Sandak alors qu'il ne le lui avait pas demandé ! Fin de l'anecdote.

Et pour nous, qui ne vivons pas à côté de ces grands hommes, il reste qu'on retiendra de cette véritable histoire; qu'une bénédiction, se mérite. En soutenant les institutions de Thora, la communauté aura droit à sa bénédiction comme l'a si bien démontré l'Admour...

Coin Hala'ha : Hanouka.

On fera attention de faire un bel allumage durant les 8 jours de Hanouka (le premier allumage sera le dimanche soir 28 Novembre). On placera l'allumage (la Hanoukia) à l'entrée de notre maison à l'extérieur en direction du domaine public. Si on a un jardin, on la placera à l'extérieur du portique (juste à 10 cm de la porte). Si on vit en appartement à l'étage, on mettra la Hanoukia sur la fenêtre qui donne sur la rue la plus animée. En Israël, il existe deux avis pour ceux qui vivent en immeuble. Le premier avis, celui du Hazon Ich est d'allumer à sa fenêtre, tandis que les Rabanims de Jérusalem (Rav de Brisk) préconisent de faire l'allumage en bas de l'immeuble, à l'entrée qui donne sur la rue. (Siman 671.5).

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut .

David Gold soffer

Je vous propose de belles Mézouzots (15 cm) écriture Beit Yossef

Prendre contact au 00 972 55 677 87 47 ou à l'adresse mail 9094412g@gmail.com

Une bénédiction à mon ami David Timsit et à sa famille (Raanana), qu'il reçoive une grande bénédiction dans tout ce qu'il entreprend et l'éducation des enfants

Une bénédiction à Daniel Albala et son épouse dans tout ce qu'ils entreprennent

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora



sous la direction
du Rav **Israël
Abargel Chlita**

Haméir Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Paracha Vayichlah
5782

| 129 |

Parole du Rav



le paragon de notre génération, le saint Ari explique que dans chaque être d'Israël, il y a deux âmes. L'âme divine et l'âme animale ! L'âme animale est appelée vitale, car toute la vitalité de l'homme vient d'elle. L'homme a besoin de manger, de boire, de dormir et il est impossible d'ignorer ces besoins là ! Il est impossible de vivre dans ce monde sans les besoins du corps. C'est l'existence de l'homme ! L'âme animale est très importante ! Mais sachez qu'il y a danger car il ne faut pas qu'elle commande.

C'est comme si on voyait une magnifique voiture. Dans cette voiture, il y a tout ce qu'il faut sauf le volant. Vous connaissez quelqu'un prêt à monter dans une voiture sans volant ? L'âme élémentaire, c'est une grande Mercedes, mais l'âme divine c'est son volant ! Comment la conduire : prends à droite, prends à gauche continue tout droit, maintenant on fait demi-tour, maintenant arrête toi, maintenant éteins le moteur, maintenant mets les gaz, les pleins gaz... Comme sur la route, ainsi est le chemin de la vie !

Alakha & Comportement



Aucune personne saine d'esprit ne pourra jamais croire que le but de la création humaine est pour sa condition dans ce monde, car quelle est la vie humaine dans ce monde, ou qui est celui qui est vraiment heureux et paisible dans ce monde ?

«La durée de notre vie est de soixante-dix ans, et à la rigueur, de quatre-vingts ans et tout leur éclat n'est que peine et misère» (Téhilim 90.10). Combien de chagrins, de maladies, de douleurs et de troubles, et après tout cela, la mort. Si le but était ce monde, il n'y avait nul besoin d'avoir une âme divine en nous. Pour l'âme divine, rien dans la vie terrestre n'est important, elle est la fille du roi, donc même, si tu lui apportes tous les délices du monde, cela ne vaut rien, pourquoi ? Car l'âme n'aime pas ce monde, mais en est plutôt dégoûtée. Elle vient avec l'homme dans ce monde, uniquement dans le but de le conditionner pour le monde à venir. Grâce à l'âme divine, l'homme peut recevoir sa récompense en son lieu et en son temps dans le monde à venir.

(Hélev Aarets chap 7 - loi 10 page 411)

Ses attitudes sont des manières agréables



La paracha de Vayichlah est très spéciale. Chaque détail de cette paracha fait allusion aux événements qui auront lieu pour le peuple d'Israël pendant l'exil sous la main des fils d'Essav ainsi que des fils d'Ichmaël, y compris le récent exil dans lequel nous nous trouvons. Le Chla Akadoch l'appelait l'introduction à la diaspora, car elle nous enseigne comment se comporter en exil pour nous maintenir en vie et le traverser en paix.

Le saint Rambam explique : «Cette paracha a été écrite pour annoncer qu'Hachem a sauvé son serviteur et l'a racheté immédiatement... et il y a un autre sous-entendu pour les générations, que ce qui est arrivé à notre père Yaacov, avec Essav son frère nous arrivera aussi avec les fils d'Essav et pour réussir à nous en sortir, nous devons suivre la voie des justes». Le Rambam nous enseigne donc que toutes les choses qu'a faites Yaacov Avinou avant sa rencontre avec Essav qui voulait le tuer et la réunion elle-même, sont conçues pour nous enseigner comment nous devons nous comporter avec les nations du monde lorsque nous sommes sous leur emprise. Et quelle est la voie du juste Yaacov ? Nous pouvons l'apprendre des paroles de Rachi dans la paracha (32.9) qui rapporte les paroles sages du Midrach (Koelet Rabba 9.28) : Lorsque Yaacov marchait vers son frère Essav, il s'est préparé de trois manières différentes : par l'envoi de cadeaux, par la prière et par la préparation à la guerre. C'est-à-dire qu'avant

tout, Yaacov Avinou a choisi d'agir d'une manière agréable et d'essayer d'apaiser Essav le racha par un grand et honorable cadeau. Pour cela, Yaacov a préparé «deux cents chèvres et vingt boucs, deux cents brebis et vingt bœufs; trente chamelles laitières avec leurs petits, quarante vaches et dix taureaux, vingt ânesses et dix ânes» (Béréchit 32.15-16).

En plus de cela, Yaacov a fait des prières, en priant Hachem du plus profond de son cœur comme il est écrit : «Sauve moi, de grâce, de la main de mon frère, de la main d'Essav; car je crains qu'il ne m'attaque et ne me frappe, frappant la mère et les enfants» (Verset 12). Yaacov savait sans l'ombre d'un doute que sans une vraie prière, il n'avait aucune chance de s'en sortir. Yaacov Avinou s'est préparé aussi à entrer en guerre contre Essav, si après tout cela Essav voulait toujours lui faire du mal ainsi qu'à sa famille. Cependant, Yaacov Avinou a rejeté cette option au bas de la liste, car il savait qu'en faisant la guerre il ne gagnerait rien. À la fin de chaque guerre, il y a de lourdes pertes pour les deux parties, des pertes d'âmes qu'on ne pourra jamais remplacer, donc tous les efforts devaient être faits pour éviter cela autant que possible. En effet le comportement Yaacov Avinou en agissant de manière agréable et avec une grande humilité devant Essav son frère a fait son travail et a fait fondre son cœur de pierre. Ce Midrach prône les paroles du roi Chlomo : «Mieux vaut la sagesse que des engins de

Photo de la semaine



Citation Hassidique



"Indulgent et miséricordieux est Hachem, qui retarde la colère et est abondant en grâce. Hachem est bon pour tous, sa compassion se propage à toutes ses créatures.

Toutes tes œuvres te louent, Akadoch Barouh Ouh et tes fidèles adeptes te bénissent. Ils célèbrent l'honneur de ta royauté et racontent ta puissance, pour faire connaître aux fils de l'homme tes hauts faits et l'éclat légendaire de ton règne. Ta royauté remplit toute l'éternité, et ta suprématie se propage d'époque en époque."

guerre»(Koélet 9:18). C'est-à-dire que la sagesse de Yaacov Avinou valait mieux que toutes les armes qu'Essav le racha à préparées pour le combattre, car Yaacov grâce à sa grande sagesse a jugé bon d'agir précisément dans la voie de la soumission et de la réconciliation et a ainsi réussi à faire tomber des mains d'Essav toutes ses armes. Lorsque Yaacov est venu avec toute sa famille et s'est incliné devant Essav, un vent de pitié s'est emparé de lui et a retiré de son cœur l'intention malveillante de leur nuire, qu'Hachem nous en préserve, comme il est écrit : «Essav courut à sa rencontre, se jeta à son cou et l'embrassa et ils pleurèrent»(Béréchit 33:4), Rachi explique «Il a été pris de pitié en le voyant se prosterner tant de fois». Rachi ajoute les paroles de Rabbi Rhimon Bar Yohai : «Il est reconnu qu'Essav hait Yaacov, mais qu'à cet instant, la compassion l'a emporté et qu'il l'a embrassé de tout son cœur». Toutes les lois de la Torah sont éternelles et ne peuvent pas être changées, de sorte que le fait qu'Essav hait Yaacov est éternel pour toutes les générations et ne peut pas être changé. Néanmoins, en prenant une direction pacifique et une dynamique de réconciliation comme Yaacov l'a fait avec son frère Essav, nous réussirons à faire une fissure dans le mur de cette haine et éveiller les cœurs cruels des nations du monde envers le peuple d'Israël ne serait-ce que pour un court instant seulement.

Et voici que l'âme de Yaacov scintillait dans l'âme du saint Tanna Rabbi Yéoudah Anassi, ils l'ont appelé ainsi car l'acronyme du mot Anassi (le prince) forme les lettres de «Il est l'étincelle de Yaacov Avinou». Il est aussi nommé Rabbénou Akadoch car Yaacov a dévoilé la bénédiction «Aél Akadoch». Et l'âme du mécréant Essav se réincarnera dans l'âme d'Antonin, empereur de Rome. Rabbi Yéoudah Anassi se comporta avec l'empereur romain Antonin de la même manière que Yaacov avinou s'est conduit lors de sa rencontre avec Essav. Comme c'est expliqué dans le Midrach : Chaque fois que Rabbi Yéoudah devait se rendre au palais de l'empereur Antonin il étudiait la paracha de Vayichlah, pour se rappeler de se comporter avec lui dans l'humilité et la soumission, comme notre père Yaacov l'avait fait en son temps.

Il est également rapporté dans le Midrach (Béréchit Rabba 75:5) que Rabbi Yéoudah Anassi a demandé une fois à son disciple d'écrire une lettre en son nom à l'empereur. L'étudiant a écrit en haut de la lettre : «De Yéoudah le prince en l'honneur de l'empereur Antonin». Lorsque Rabbi Yéoudah a vu cela, il a pris

la lettre, l'a déchirée et lui a demandé d'écrire une nouvelle lettre qui s'ouvrirait avec les mots : «Votre serviteur Yéoudah en l'honneur de l'empereur Antonin». Lorsque l'étudiant lui demanda pourquoi il dégradait la dignité de la Torah devant l'empereur, Rabbi Yéoudah lui répondit : «Suis-je mieux que Yaacov Avinou qui a dit à Essav le méchant : Ainsi parle ton serviteur Yaacov»(Béréchit 32:5).



Le comportement de Rabbi Yéoudah Anassi envers Antonin a créé une relation exceptionnellement amicale entre eux. Antonin aimait Rabbi Yéoudah de tout son cœur et de toute son âme et le respectait avec une grande dignité,

comme le rapportent nos sages (Avoda Zara 10:2) que chaque jour Antonin avait l'habitude de servir Rabbi Yéoudah, de le nourrir et de lui servir à boire. Et lorsque Rabbi Yéoudah voulait monter dans son lit, Antonin se penchait au bas du lit et lui disait : «monte sur mon dos pour monter te coucher» et ajoutait : «Pourvu que j'aie le mérite d'être ton tapis dans le monde à venir».

Grâce à cette amitié, le peuple d'Israël vivait dans le bien-être dans cette génération. Antonin voulait désespérément rendre au peuple d'Israël tout l'argent que ses ancêtres leur avaient volé au fil des ans, alors il transférait discrètement d'énormes sommes à Rabbi Yéoudah Anassi. Rabbi Yéoudah Anassi fournissait cet argent pour les sages et les pauvres. À cette époque, il n'y avait aucun homme d'Israël qui était endetté. En raison de cette fraternité, Rabbi Yéoudah Anassi a également pu achever son projet mondialement connu, composer les six ensembles de la Michna. Pour ce faire, Rabbi Yéoudah a rassemblé tous les étudiants d'Israël et leur a demandé de venir devant lui réciter les enseignements de leur maîtres et les a mis par écrit.

Mais lors de ces échanges, il fallait quand même que les étudiants aient une subsistance. Et celui qui a remis à Rabbi Yéoudah les sommes nécessaires pour financer ces énormes dépenses était Antonin,

empereur de Rome.

Et puisque la paracha Vayichlah était si importante pour Rabbi Yéoudah et qu'il en suivait les enseignements dans toutes ses voies et que par ce mérite il a été en mesure de construire l'œuvre de sa vie (les six ordres de la Michna), la providence divine a fait que sa Hiloula tombe le 14 Kislev dans la semaine de la lecture de cette paracha. De l'attitude de Yaacov avinou, nous devons apprendre que tant que le Machiah Ben David n'est pas encore apparu et que nous sommes sous l'égide des nations, il vaut mieux agir pacifiquement avec elles et essayer d'être conciliant par toutes sortes de moyens et ne pas se précipiter pour aller à la guerre.

”בְּיָד קָדוֹב אֵלֶיךָ תִּדְבֹּר מֵאֵל בְּכֵיךָ וּבְלִבְּךָ לִנְשָׁתִי”



Connaître la Hassidout



Hachem a insufflé en chaque juif son intériorité

Il est écrit dans la Torah : «Il fit pénétrer dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant»(Béréchit 2.7). Ce verset est dit au sujet d'Adam Arichone, qui possédait une âme générale. Une âme d'ensemble, c'est une âme qui comprend en son sein des millions d'âmes. Par exemple, l'âme de Moché Rabbénou était une âme générale, le Rabbi de Loubavitch avait une âme d'ensemble; plus de dix millions d'âmes juives dépendaient de lui. Peu de personnes méritent d'avoir une âme globale. Chaque grande âme dont dépendent des centaines de milliers de Juifs est appelée générale. Cependant, l'âme d'Adam Arichone était la plus complète, car toute les âmes de tous ses descendants pendant toutes les générations étaient en elle. Qu'a fait Hachem Itbarah ? Il souffla dans ses narines une âme de vie. «Il insuffla en lui un souffle divin», comme l'expliquera par la suite le Rav.

«Et toi tu m'as insufflé» - Cette terminologie est tirée de la Guémara, (Bérakhot 60b). Là-bas est expliqué l'ordre des bénédictions du matin: Quand on se réveille, on récite : אלוֹקֵי נִשְׁמָה שְׁנָתָת בִּי טְהוּרָה הִיא אֶתָּה בְּרַאתָ אֶתָּה יִצְרָתָה אֶתָּה נִפְחָתָ בִּי וְאַתָּה מְשַׁמְרָה בְּקִירְבִּי Mon D.ieu, l'âme que Tu as déposée en moi est pure, etc. C'est à dire : Hachem, l'âme que tu as placée en moi est pure et vient du monde de la Atsilout (l'émanation); c'est toi qui l'a créée, du monde de la Bria (création); Tu l'as formée en moi, du monde de la Yétssira (formation); Tu me l'as insufflée, du monde de la Assia (l'action) et tu la preserves tant qu'elle est en moi. C'est pourquoi, plus l'âme est raffinée, plus elle est proche d'Hachem. Chaque chose où se trouve l'émanation fait référence au rapprochement d'Hachem Itbarah comme il est écrit «je retirerai une partie de l'esprit qui est sur toi»(Bamidbar

11.17), «Alors j'étais à ses côtés, habile ouvrière»(Michlé 8.30). Tout ce qui vient du monde de Atsilout, est appelé à côté de lui.



Comme il est écrit dans le Zohar, «Celui qui insuffle, imprègne de l'intérieur», c'est-à-dire de son intériorité et de sa racine la plus intime. En pratique, lorsqu'une personne gonfle un ballon, elle le remplit d'air, cet air provient de la personne; donc pour Akadoch Barouh Ouh c'est pareil, l'âme qu'il insuffle dans l'homme vient en fait de lui. En tant que tel, chaque juif est composé d'une partie inhérente à Hachem. Cependant, pour les nons-juifs, les choses sont différentes. Ils viennent des trois Klipotes impures nommées : un grand nuage, une tempête et un feu étincelant. C'est pourquoi il nous est interdit d'être connecté aux nos-juifs. Il ne s'agit pas des relations commerciales, car ce sont des affaires liées à la matérialité.

L'intention est de ne pas manger avec eux à leurs repas, de ne pas les épouser, etc. Car ils viennent de la partie de l'impureté complète. La nation juive est une nation sainte, plutôt que d'être investie dans l'impureté, elle devra investir dans la pureté. Il vaut mieux épouser une fille juive pas encore pratiquante que d'épouser une non-juive extrêmement vertueuse. Puisque la fille juive fera

téchouva (bientôt), elle atteindra la racine céleste d'où elle a été tirée.

De même, allégoriquement parlant, les âmes juives se sont élevées dans la pensée divine. Chaque juif, qu'il soit le plus simple ou le plus grand érudit en Torah, doit savoir qu'il dépend uniquement de la volonté d'Hachem Itbarah. Le peuple juif ne dépend pas des ministres célestes, ni des ministres terrestres, ils ne dépendent que d'Akadoch Barouh Ouh comme il est écrit : «Mon fils, mon premier-né Israël»(Chémot 4.22) et «Vous êtes les enfants d'Hachem votre D.ieu»(Dévarim 14.1). Ces versets

remarquables expriment la supériorité de la vertu d'Israël sur les autres nations. Dans la Guémara (Kidouchine 36a), il y a une controverse entre Rabbi Yéoudah et Rabbi Méïr au sujet de savoir s'il est appelé ou non son fils lorsque le peuple d'Israël ne fait pas la volonté d'Hachem. La Alakha est conforme à l'opinion de Rabbi Méïr qui statue que, même s'ils ne font pas la volonté d'Hachem, ils sont appelés ses fils, bien qu'ils soient des enfants destructeurs qui ont besoin d'une punition pour leurs mauvaise conduite. Ils sont appelés ses fils, parce qu'un fils reste toujours un fils.

C'est pourquoi chaque juif doit se rappeler qu'il est au niveau du fils d'Akadoch Barouh Ouh. Ceci nous donne beaucoup de mérites, les pensées d'Hachem sont sur nous tout le temps. Chaque juif doit être un récipient approprié pour recevoir cette pensée. Il est interdit à un Juif de se détériorer; plus une personne est haute, plus elle peut tomber bas. Plus une personne se trouve à un niveau de sainteté élevé, lorsqu'elle tombe spirituellement, les dommages qu'elle peut déclencher sont plus graves, hélas qu'avec une personne ordinaire.

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya- Chapitre 2
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

| | | Entrée | sortie | |
|---|---|----------------|--------|-------|
|  |  | Paris | 16:47 | 17:57 |
|  |  | Lyon | 16:47 | 17:53 |
|  |  | Marseille | 16:52 | 17:56 |
|  |  | Nice | 16:44 | 17:48 |
|  | | Miami | 17:12 | 18:07 |
|  | | Montréal | 16:01 | 17:07 |
|  | | Jérusalem | 16:22 | 17:12 |
|  | | Ashdod | 16:20 | 17:19 |
|  | | Netanya | 16:18 | 17:17 |
|  | | Tel Aviv-Jaffa | 16:19 | 17:10 |

15 Kislev: *Rabbi Yéoudah Anassi*
 16 Kislev: *Rabbi Yaacov Bouskila*
 17 Kislev: *Rabbi Chlomo Chapira*
 18 Kislev: *Rabbi David Ben Chimon*
 19 Kislev: *Le Maguid de Mézéritch*
 20 Kislev: *Rabbi Itshak Otner*
 21 Kislev: *Rabbi Tsvi Pessah Franck*

Fêtons le 19 Kislev
Mardi 23 Novembre à 19h30

**Soirée exceptionnelle !
au programme :**

Intervention du
Rav Israël Abargel Chlita
traduite en français,
ambiance musicale,
repas gourmet,
intervention
de rabbanimes
et grandes
bénédictions

**Dans les Salons de la synagogue Chira Hadach
Chévet Chimon 15. Quartier Youd Bet. Ashdod**

Réservation obligatoire : 052.860.84.51
P.A.F. : 120 Shékels

Israël était un jeune garçon juif qui adorait apprendre la Torah. À l'âge de sept ans, il était déjà si avancé qu'il a terminé son apprentissage avec ses professeurs et a commenqué des cours particuliers avec le rabbin de la ville. En très peu de temps, il n'avait même plus besoin de ces leçons, mais passait son temps à apprendre seul. Il se tournait vers le Rav de la ville pour obtenir de l'aide seulement lorsqu'il tombait sur un texte difficile du Talmud qu'il ne comprenait pas correctement.

Israël était un étudiant si ardent qu'il était prêt à apprendre jour et nuit. Son père, Rabbi Shabsi, craignait que son fils ne tombe malade à cause de trop d'étude et d'un manque de repos et de sommeil. Au début, Rabbi Shabsi essaya d'insister pour que son fils quitte la maison d'étude à une certaine heure. Mais quand Israël se posait et commençait à étudier le Talmud, il oubliait tout le reste, même la promesse qu'il avait faite à son père. Très souvent, son père devait sortir tard dans la nuit pour le ramener à la maison. Alors Rabbi Shabsi conclut l'arrangement suivant avec le gardien de la maison d'étude : lorsque 'Israël viendrait après le souper, il devrait lui donner une bougie pour pouvoir étudier, qui ne devrait pas brûler plus d'une heure. Lorsque la bougie s'éteindrait, Israël devrait rentrer chez lui et rester à la maison jusqu'à ce qu'il soit temps pour lui d'aller se coucher.

Un soir, après le souper, Israël alla apprendre comme à son habitude au bet Amidrach. Plus d'une heure passa et Israël n'était pas encore rentré. Rabbi Shabsi était inquiet. Il essaya de se dire qu'Israël avait dû tomber sur un sujet épineux et qu'il était aller voir le Rav de la ville pour qu'il lui donne une réponse, car il ne serait sûrement pas resté seul dans le noir de la salle d'étude. Mais quand Israël ne rentra pas après une heure supplémentaire, Rabbi Shabsi se précipita vers la maison du Rav de la ville. Israël ne s'y trouvant pas, Rabbi Shabsi s'alarma. Où son précieux fils pouvait-il être à une heure aussi tardive ? Les deux hommes se précipitèrent vers le gardien et le réveillèrent. En voyant ces deux visiteurs à l'air anxieux, le gardien s'effraya. Lorsqu'ils lui dirent qu'Israël n'était pas rentré chez lui, il leur assura qu'il avait donné à Israël une bougie qui n'avait brûlé qu'une heure, comme on le lui avait demandé

Les trois hommes inquiets se précipitèrent vers la salle d'étude. Alors qu'ils approchaient du Bet Amidrach, ils furent étonnés de voir une

lumière se refléter dans la fenêtre. Ils entrèrent et trouvèrent Israël assis, calme et serein, profondément plongé dans l'étude de sa Guémara à la lueur d'une petite bougie. Il était assis là, se balançant au rythme de sa douce voix, complètement détaché de tout ce qui l'entourait.



Rabbi Shabsi ne pouvant plus se contenir s'exclama: «Israël ! Pourquoi n'as-tu pas tenu parole mon fils ?» Israël cessa d'apprendre et leva les yeux avec surprise. La lumière de la bougie s'éteignit aussitôt. En voyant cela, son père s'offusqua et s'exclama : «Israël, qu'est-ce que tu as ? Comment oses-tu

éteindre la bougie pendant que le Rav et ton père sont ici. C'est une chose terrible à faire !» «Je n'ai pas éteint la lumière» répondit Israël, alors que les larmes lui remplissaient les yeux. Le Rav commença à parler à Israël d'un ton sérieux : «Tu sais, Israël, que l'ordre d'honorer tes parents est une grande mitsva. Tu as promis d'apprendre tant que la bougie brûle, puis de rentrer chez toi». La gorge nouée et les larmes aux yeux, Israël répondit : «La bougie a brûlé, jusqu'à maintenant, elle ne s'est pas éteinte !» Rabbi Shabsi se tourna vers le gardien pour lui demander pourquoi il avait donné d'autres bougies à son fils. Le gardien répliqua avec véhémence : «Que dis-tu, Rabbi Shabsi ? Je ne lui ai donné qu'une petite bougie d'une heure seulement et le reste je l'ai enfermée à clé»

Ce n'est qu'alors que le Rav se rendit compte que quelque chose d'extraordinaire s'était produit. Alors que le gardien allait chercher et allumer une autre bougie et qu'Israël allait remettre la Guémara sur son étagère, le Rav de la ville dit au père abasourdi: «Rabbi Shabsi, je viens de comprendre ! Israël est un enfant très spécial. Quand il a commencé à apprendre avec une telle dévotion, sa douce voix a créé une grande joie dans le ciel. Des anges sont descendus et l'ont entouré, attrapant chaque mot qui sortait de ses lèvres. Ils ont gardé la bougie allumée aussi longtemps qu'Israël apprenait. Mais quand nous sommes venus et l'avons interrompu, la lumière de la bougie s'est éteinte». À partir de ce moment, Rabbi Shabsi n'empêcha plus jamais ses fils d'apprendre autant qu'il le souhaitait. Il croyait que son saint fils deviendrait un grand luminaire dans le monde, qui illuminerait les ténèbres de l'exil. C'est exactement ce qui se passa, Israël grandit pour devenir le célèbre Israël Hopstein, le Maguid de Kozshenitz, un illustre Rabbi pour beaucoup de fidèles.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza




Bet Amidrach Haméïr Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



 *hameir laarets*



 054-943-9394



 Un moment de lumière

Le Chabbat de Rabbi Na'hman de Breslev

Etude sur la paracha Vayichla'h 5782

וַיֵּתֶר יַעֲקֹב לְבַדּוֹ ... (לב, כה)

Et Ya'akov était resté seul... (32,25)

וּדְרִישׁוֹ רַז"ל שְׁחֹזֵר עַל פְּכִין קַמְנִים שִׁשְׁכָּה:

Et nos maîtres, de mémoire bénie, ont interprété: il était retourné chercher des pots d'argile qu'il avait oublié.

צָרִיד כָּל אָדָם לְזַהֵר מְאֹד לְשֹׁמֵר מָמוֹנוֹ וְחַפְצָיו בְּבִבְתָּ-עֵין.

Tout homme doit veiller à préserver son argent et ses biens comme la prune de ses yeux.



כִּי אֶף-עַל-פִּי שְׁהִתְאוֹת מָמוֹן מְגַנָּה מְאֹד,

אֶף-עַל-פִּי-כֵן אֲדַרְבֵּא, מִחֲמַת זֶה גּוֹפֵא שְׁתֵּאוֹת מָמוֹן מְגַנָּה כָּל-כֶּךָ וַיֵּשׁ סִפְנָה גְדוֹלָה וְעֲצוּמָה בְּשִׁוּצֵא לְשׁוֹק בְּשִׁבִּיל פְּרִנָּסָתוֹ, שְׁלֵא יִפֹּל לְתֵאוֹת מָמוֹן, אִךְ אֶף-עַל-פִּי-כֵן הוּא מְכַרֵּחַ בְּמֶרֶץ-נַפְשׁוֹ לְצֵאת לְשׁוֹק בְּשִׁבִּיל פְּרִנָּסָה,

Car, bien que le désir d'argent représente un défaut particulièrement détestable, et qu'il soit très dangereux de sortir dehors pour assumer ses besoins de subsistance - de crainte qu'il ne tombe dans le désir d'argent, cependant, l'individu est contraint malgré lui et dans l'amertume, de sortir à l'extérieur, pour y obtenir sa subsistance,

עַל-כֵּן זֶה הַמָּמוֹן שֶׁבְּכָר הָרוּיִת בְּהִשְׁתָּחַתוֹ יִתְבָּרֵךְ, בְּוַדַּי צָרִיד לְשֹׁמֵר מְאֹד מִכָּל הַפֶּסֶד וְחֻזֵּק וְאַבְדָּה חֵם וְשָׁלוֹם, מֵאַחֵר שֶׁסָּפֵן נַפְשׁוֹ בְּנִשְׁמִיּוֹת וְרוּחָנִיּוֹת בְּשִׁבִּיל זֶה.

C'est pourquoi l'argent déjà gagné grâce à la providence divine, doit être préservé de toute dépréciation, dommage ou perte, à Dieu ne plaise, étant donné que l'homme s'est mis en danger physiquement et spirituellement pour l'obtenir.

וְכִי שְׁפוּגִים בְּשִׁמִּירַת הַמָּמוֹן בְּרָאוּי, הוּא פָּגַם גְּדוֹל מְאֹד, בְּמִבְאֵר בְּפָנִים.

Et celui qui abîme en ne préservant pas son argent d'une manière convenable, cela représente un grand dommage, comme développé par ailleurs.

וְעַל-כֵּן חֹזֵר יַעֲקֹב אֵבִינוֹ עַל פְּכִין קַמְנִים,

C'est pourquoi notre père Ya'akov retourna chercher des récipients de peu de valeur,

וְכִמוֹ שֶׁאָמְרוּ רַבּוֹתֵינוּ ז"ל: צְדִיקִים חָבִיב עֲלֵיהֶם מָמוֹנָם וְכוּ', וְכָל זֶה מִחֲמַת הַנִּל (לקוטי הלכות - הלכות אבידה ומציאה ג' - אותיות ט' י' מתוך אוצר היראה - ממון ופרנסה - קס"ה):

Comme l'ont dit nos maîtres: "les Tsadikim (Justes), leur argent leur est très précieux", cela provient de ce qui a été dit...

(Tiré du Likouté Halakhot - Avéda ou Métsia 3, 9-10 selon le Otsar haYirea, Mamone ou Parnassa 165)

Il est bon de dire et chanter

כִּי־תֵנִי אֱלֹקִים וְכִי יִשְׁלִי־כָל ... (לג,יג)

Car l'Eternel m'a comblé, et je ne manque de rien (33,11)

... הֵינּוּ שְׁנֵצוֹל מִבְּחִינַת אֵין אָדָם מֵת וְחֲצִי תַאֲוָתוֹ בִּידּוֹ כִּי יֵשׁ לוֹ כָּל מָה שֶׁחָפֵּץ מֵאַחֵר שְׂזוּכָה לְבִרְכַּת ה' בְּחִינַת שְׁפַע כְּפוּלָה.

C'est-à-dire que Ya'akov a été sauvé de la notion de " l'homme meurt sans avoir atteint la moitié de ce qu'il désirait". Ya'akov a reçu tout ce qu'il désirait, puisqu'il a mérité la bénédiction de l'Eternel, de l'ordre de " double abondance".

וּכְשִׁשׁוּרָה בְּרַכַּת ה' בְּכָל אֲשֶׁר יֵשׁ לוֹ בְּנֻדְאֵי אֵינוֹ מִתְאַוָּה יוֹתֵר,

Car lorsque la bénédiction de l'Eternel est présente dans toutes ses possessions, alors assurément l'homme ne désire rien de plus,

כִּי זֶה עֵקֶר הָעֲשִׁירוֹת הָעוֹלָה עַל כָּל מִינֵי עֲשִׁירוֹת שֶׁבְּעוֹלָם בְּבְחִינַת בְּרַכַּת ה' הִיא תַעֲשִׂיר וְלֹא יוֹסִיף עֲצָב עִמָּה,

C'est ce qui constitue la richesse la plus absolue parmi toutes les richesses de ce monde, correspondant à "c'est la bénédiction de l'Eternel qui enrichit, et nos efforts n'y ajoutent rien"

שְׁנֵצוֹל מִבְּחִינַת בַּעֲצָבוֹן תַּאֲכֻלָּה מִבְּחִינַת צַעַר כְּפָלִים כִּי־לִדְהָ שְׂזוּהָ בְּחִינַת אֵין אָדָם מֵת וְחֲצִי תַאֲוָתוֹ בִּידּוֹ, כִּי זוּכָה לְבִרְכַּת ה' בְּחִינַת שְׁפַע כְּפוּלָה כִּנ"ל (לְקוּמֵי הַלְכוֹת - הַלְכוֹת גְּנוּיָה ב' - ו'):

Et il est sauvé de la notion de "tu peineras pour ta subsistance", et de "une douleur redoublée, comme celle d'une femme qui enfante", qui s'apparente à "l'homme meurt sans avoir atteint la moitié de ce qu'il désirait", car il obtient la bénédiction de l'Eternel, symbolisée par une "double abondance".

(Tiré du Likouté Halakhot - Quénéva - halakha 2, paragraphe 6)

וְאֲנִי אֶתְנַהֲלָה לְאִטִּי ... (לג,יג)

Et moi, j'avancerai à mon rythme (33,13)

... אֶחָד־עַל־פִּי שְׁצָרִיכִין לְהִיֹּת זְרִיז גָּדוֹל בְּעִבּוּדָתוֹ וְתַבְרָה, אֶחָד־עַל־פִּי־כֵן אִי אֶפְשָׁר לְדַחֵק אֶת הַשְּׁעָה כָּלֵל, רַק לִילֵךְ וּלְהַתְנַהֵל לְאִטְּ לְאִטְּ, בְּבְחִינַת 'הֵבֵא לְפָנַי מִסִּיעִין לוֹ, אוֹמְרִים לוֹ הַמֶּתֶן,

Bien que nous devions nous dépêcher et nous empresser dans le service divin, il ne convient pourtant nullement de forcer le moment, simplement aller de l'avant et avancer lentement, à notre rythme, ce qui est comparable à "Celui qui vient pour se purifier, on lui vient en aide, on lui dit: attends",

וְכִמּוֹ שֶׁאָמַר יַעֲקֹב אֲבִינוּ, עָלָיו הַשְּׁלוֹם: "הִילָדִים רַבִּים וְכוּ', וְאֲנִי אֶתְנַהֲלָה לְאִטִּי לְרַגְלִי הַמְּלָאכָה אֲשֶׁר לְפָנַי וּלְרַגְלֵי הִילָדִים וְכוּ'".

Et c'est ce que notre père Ya'akov répondit à son frère Essav le belliqueux: "les enfants sont jeunes etc, moi j'avancerai à mon rythme, au pas de ceux qui m'accompagnent et selon celui des enfants etc".

וַיֵּשׁ בָּזָה הַרְבֵּה לְדַבֵּר (לְקוּמֵי הַלְכוֹת - הַלְכוֹת גְּזִילָה ה' - אוֹת כ"א מֵתוֹךְ אוֹצֵר הִירָאָה - יִרְאָה וְעִבּוּדָה - קס"ה):

Et il y aurait, à ce propos, beaucoup à dire...

(Tiré du Likouté Halakhot - Quézéla 5, 21 selon le Otsar haYirea - Yirea vaAvoda, 165)

Ce feuillet est dédié à la mémoire de **'HAYA bat Daniel**, que Hachem repose son âme précieuse

"Le Chabbat de Rabbi Nachman de Breslev" 054-8429006 / Soutien financier en Israël: compte postal 89-2255-7
Compte Paypal associé à l'adresse e-mail Shabat.breslev@gmail.com / Cours vidéo: www.nahmanmeouman.com